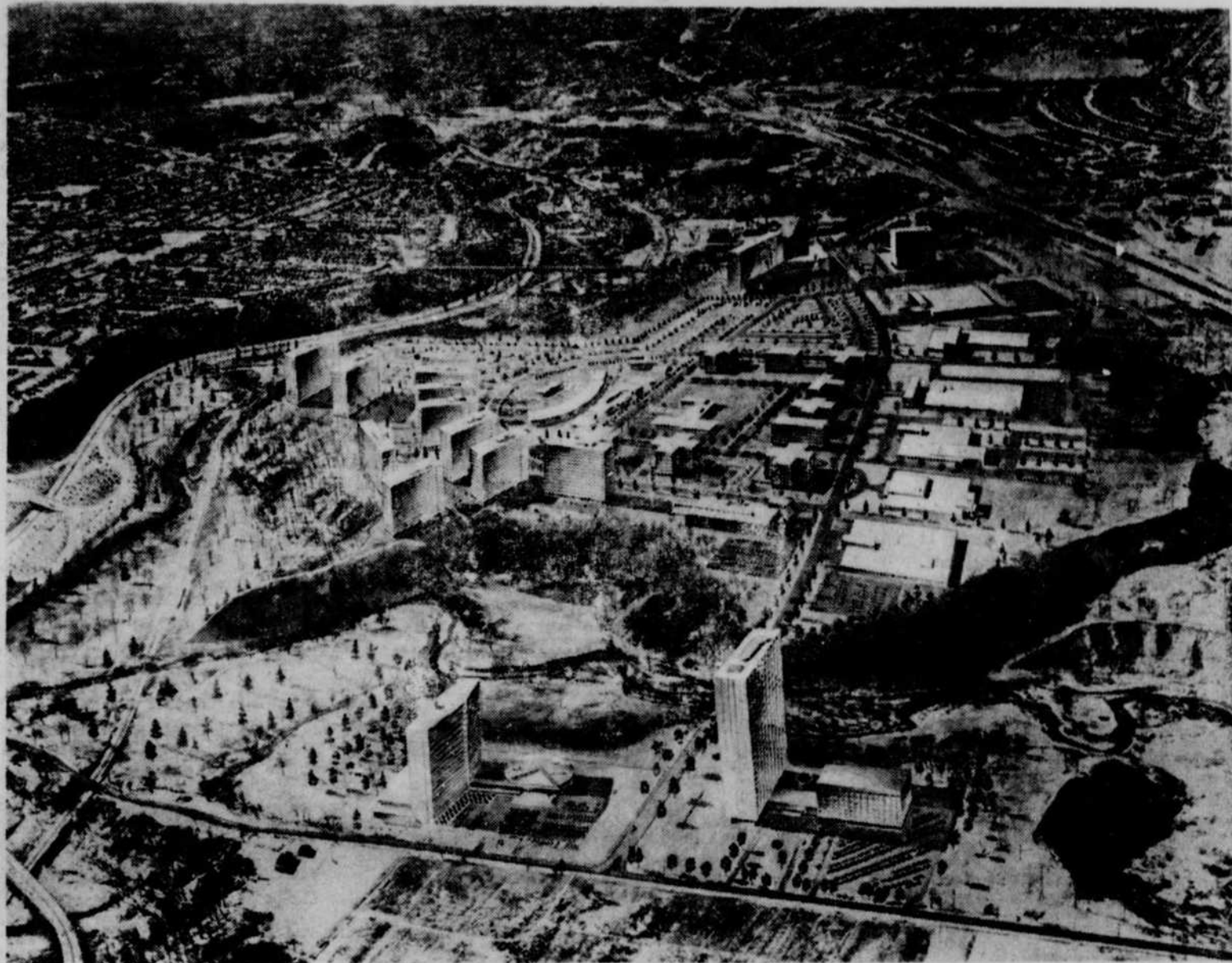


Le

LOGEMENT



CE QUE CE SERA EN 1962

a Toronto

UNE MOYENNE de moins de trois personnes par logement, dans un projet de construction massive, c'est anti-social, anti-naturel, anormal et immoral. Tel est pourtant le programme que l'on commence à réaliser à Toronto.

Il existe au coeur du Toronto métropolitain une piste de courses inutilisée depuis 1953. Des intérêts privés l'ont acquise l'an dernier pour \$3.6 millions. Le terrain a 388 acres et il devient un immense chantier pour six ou sept ans.

Une fois le tout terminé, en 1962, on y trouvera un jeu de golf, un centre des sports, quelques autres "commodités", des arrondissements commerciaux, industriels et domiciliaires. Coût total : environ \$100 millions.

Du côté domiciliaire, les intérêts privés veulent construire "plus de 4,000 logements", et ils s'attendent à une population d'"environ 12,000 personnes". Ce sont leurs propres déclarations. D'où la moyenne de moins de trois personnes par logement.

Les sociologues qui écriront sur notre époque auront beaucoup à dire à propos du sort réservé à la famille dans de pareils projets. Ils en auront la nausée !

B. F.



L'ETAT ACTUEL

Le logement

avec l'abbé Pierre

Tandis qu'à Toronto, on donne la primauté à l'argent au détriment de la famille humaine en habitation — (voir première page) — en France quand l'exerce l'influence dynamique de l'abbé Pierre, on donne nettement la primauté à la famille. La nouvelle ci-après en témoigne :

Une cérémonie étrange, ou du moins inusitée, s'est déroulée en février, sur les rives de la Seine, à Paris, lorsqu'une énorme grue mécanique a déposé en place la charpente tout-acier d'une maison préfabriquée, y compris la tuyauterie et les accessoires de cuisine et de salle de bains.

Il s'agissait de la première d'une série de maisons qui seront érigées par les Disciples d'Emmaüs, compagnons du célèbre abbé Pierre.

On rapporte que la maison a été terminée sept heures après la mise en place de la charpente. Elle servira à abriter des sans-foyer pour lesquels l'abbé Pier-



re se dévoue depuis déjà plusieurs années.

L'apôtre des clochards, comme on l'a surnommé, était sur les bords de la Seine pour la mise en place de la première charpente sur ses fondations de ciment.

Le toit a été mis en place à l'aide de la grue également et des ouvriers ont ensuite procédé à la pose des murs préfabriqués en bois pressé d'une nouvelle conception. Fenêtres, murs intérieurs, portes et planchers ont ainsi été installés en un temps record, le tout au coût minime de 1,500,000 francs, soit \$4,000.

L'abbé Pierre projette de construire plusieurs de ces maisons et de les payer à l'aide de souscriptions publiques.

Une maison bâtie tout en plastique

Par Bernard Champigneulle

Le XXe siècle aura vu se renouveler dans leurs principes fondamentaux les principaux millénaires de l'architecture et l'aspect des bâtiments. Le béton armé, dont la première application à l'architecture privée est due à Auguste Perret et date de 1903, le fer, le verre, les panneaux préfabriqués en matières diverses ont opéré de véritables révolutions dans la construction.

Et maintenant voici que les matières plastiques s'apprentent à bouleverser les bases traditionnelles du cadre de notre vie.

Les extraordinaires possibilités du nouveau matériau et la souplesse de ses multiples emplois permettent de prévoir des changements considérables aussi bien dans l'aspect de la maison que dans son aménagement intérieur.

Pour la première fois au monde, une maison expérimentale tout en plastique vient d'être présentée à Paris au Salon des Arts Ménagers. Il s'agit bien d'une expérience car l'industrialisation des matières plastiques n'est pas encore suffisamment au point pour s'appliquer à l'architecture et pour permettre de fabriquer des maisons en grande série — seule solution qui permettrait d'arriver à des conditions économiques exceptionnelles.

On sait qu'il s'agit de formes moulées, c'est-à-dire en principe, facilement reproductibles. Il n'est pas douteux que nous assistions dans un délai relativement proche à la création de prototypes et de modèles standardisés. La maison parisienne est due à l'industrie d'un jeune architecte, M. Lionel Schein, qui avait été frappé par les conditions pratiques que peuvent offrir ces nouveaux matériaux. L'ensemble étant supervisé par M. R. Coulon, professeur d'architecture à l'École des beaux-arts.

La maison se présente sous la forme un peu insolite d'une rotonde centrale fabriquée par des parts de huitièmes d'un seul tenant s'articulant sur un poteau central creux qui joue le rôle de gouttière. A cette rotonde des chambres viennent se greffer en épi dont le nombre peut varier selon les besoins familiaux, fabriqués également à partir d'un moule unique. La maison est donc extensible à volonté.

Son originalité peut surprendre: les constructeurs ont cherché avant tout les formes qui correspondent au meilleur emploi de ces matériaux légers dont les possibilités sont très différentes des matériaux traditionnels, c'est pourquoi nous voyons des structures jusqu'ici inusitées, des formes souples, incurvées, qui ne répondent point à des recherches d'effets gratuits, mais seulement meilleur emploi des plastiques et aux services qu'elles peuvent rendre dans la maison. Signalons quelques solutions révolutionnaires: des éléments sont moulés en même temps que les parois et font corps avec elles: placards, évier, banquette.

Ces parois sont minces mais la matière est incassable, indéformable et offre la plus grande résistance à l'humidité. La ménagère pourra nettoyer sa maison à grande eau.

L'organisation des loisirs

L EST assez paradoxal de constater que, précisément, dans nos familles canadiennes, on se préoccupe moins qu'ailleurs d'ordinaire de l'organisation des loisirs de l'enfant. Que de fois n'avons-nous pas été frappé de voir qu'autour des logis habités par des compatriotes de langue anglaise étaient installés glissoires, balançoires et autres jeux pour les enfants, alors que chez nous tout cela est presque inexistant. C'est ce qui nous a poussé à étudier cette question des loisirs, question très importante en nos foyers où les enfants, — grâce à Dieu — ne se font pas trop clairsemés.

L'enfant a un surcroît d'activité qu'il lui faut dépenser. Il est jeune. Ses muscles sont souples. Il a de grandes réserves d'énergie qui demandent à être dépensées. De plus, il récupère très vite et ses fatigues ne durent pas. C'est donc une erreur profonde de vouloir que les enfants soient toujours sages comme de grandes personnes. C'est la faute que commettent nombre de mères de famille qui, voulant présenter leurs enfants à la visite, les condamnent à s'asseoir sur une chaise et à rester immobiles pendant une demi-heure à écouter parler les grandes personnes.

L'enfant est incapable d'immobilité prolongée: c'est une erreur de vouloir l'exiger de lui.

Il faut donc savoir lui ménager les détente nécessaires et faire les sacrifices que cela peut comporter. Ah! ces foyers où les enfants doivent constamment jouer le rôle de la grande personne bien sage! Ah! ces mères de famille d'assommante mémoire dont le refrain de la journée est la sempiternelle et paralysante rengaine: "Tiens-toi donc tranquille! Touche donc pas à ça! Fais donc attention: tu vas casser ce pot-là. Ne monte pas là, tu vas tomber! Mon Dieu, que vous êtes donc fatigués: vous ne pourriez pas rester tranquilles cinq minutes!" (C'est-à-dire toute la journée). C'est tout ce qu'il faut pour ruiner à jamais l'autorité des parents et rendre les enfants impossibles.

Il faut donc de toute nécessité remédier à cet état de choses. Les enfants ont besoin d'activité: mais qu'on leur en donne! Il leur faut déchirer quelque chose: mais qu'on leur donne quelque chose à déchirer! Il ne faut pas détruire les initiatives de l'en-

fant ni paralyser son besoin d'action. Au contraire, il faut lui donner l'occasion d'exercer son activité, tout en canalisant et dirigeant ses énergies.

Pour ce faire, il faudrait dans chaque foyer prévoir une salle de jeux pour les enfants, où il n'y aurait rien qu'ils ne puissent briser et casser à leur guise. Un médecin nous disait: "C'est une folie d'avoir un salon dans une jeune famille où les enfants poussent. Mieux vaut un grand "living" où les enfants puissent jouer sans qu'on aie jamais à craindre qu'ils cassent une potiche."

Sachons donc organiser les loisirs de nos enfants tant à l'extérieur de nos maisons qu'à l'intérieur. Ainsi les enfants pourront dépenser leur activité sans pour cela ébranler la patience de leurs chers parents, ni ruiner leur autorité.

Si l'organisation des loisirs à la maison était observée, nous n'aurions rien à ajouter. Mais il arrive que ce qui serait l'idéal ne correspond pas toujours à la réalité. Il faut donc de toute nécessité organiser les loisirs dans les villages et les villes, afin de diminuer la criminalité chez les jeunes en occupant leurs moments libres, afin aussi de donner aux enfants des exercices sains au point de vue physique, tout en tâchant de profiter de ces

Le SUPPLEMENT de
L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

• Suite à la page 20

(R. I. F., Q. F. 2225)



CE CHIMPANZE, récemment arrivé au Jardin zoologique de St-Louis, aux Etats-Unis, reçoit ici des gouttes nasales pour le soin d'un rhume de cerveau. Il singe les humains même dans leurs maladies.



CES VISIONS d'un mois ne le savent pas, mais ils n'en ont pas pour longtemps à vivre. Quand ils auront sept mois, on prendra leurs peaux pour en faire des manteaux... de vison.



REFLETANT l'innocence, ces deux lionceaux mâles d'un mois se reposent dans leur cage au Jardin zoologique de Washington. On s'attend à ce qu'ils aient une allure moins candide dans quelques années.



RIEN d'exceptionnel à voir une fillette à bicyclette, sauf que cette fois la fillette est aveugle. Elle s'appelle Carol Allen, est âgée de 10 ans et demeure en Californie. On ne lui connaît aucun accident, pourtant elle se promène souventes fois autour de la maison paternelle. L'enfant dit qu'elle pressent les bosses et se guide ainsi.



POUR la dernière fois, cette chienne conduit son maître en promenade. Elle-même devient aveugle. Depuis 12 ans elle guidait le sénateur-aveugle Tom Hasbrook, de l'Indiana, qui a perdu l'usage de la vue au cours de la deuxième guerre mondiale. Hasbrook doit maintenant s'entraîner un autre chien.



ETRE ARTISTE signifie aujourd'hui n'importe quoi. A preuve ce Philippin de 56 ans, "champion" des "artistes" dans le jeu du yo-yo. Il serait le seul homme au monde capable de jouer avec quatre yos-yos à la fois. Il montre ici sa technique avec trois yos-yos. Son nom est Benaventura Parel RoL.



L'HISTOIRE de pêche est déclassée par l'histoire d'auto. En voici une bonne. Robert Creagh a heurté une paonne en circulant à Memphis, Tennessee. Résultat : pare-brise en morceaux, des coupures au visage de Creagh, la paonne inconsciente pour quelques minutes. Personne n'a pu trouver d'où venait l'oiseau.



UNE VIEILLE POULE a abandonné les oeufs qu'elle couvait depuis deux semaines pour prendre soin d'une portée de chats, en Californie. Tous s'entendent bien, malgré le mélange de plumes et de fourrures.

L'OASIS du PROGRES

Par M. M. Husoin

AHLAN va sahlan ! Soyez le bienvenu. Un sourire chaleureux comme le soleil levant qui vient de paraître sur les dunes accompagne les salutations traditionnelles. Le visiteur aux mains tendues est un Senoussi, drapé dans un barracan immaculé. Sa robe évoque la toge classique; sans le fez à gros pompon on penserait à un sénateur romain. Et si le sheikh n'est pas exactement un sénateur, il appartient à l'assemblée législative à laquelle il procure les trésors de sagesse de son Fezzan natal.

Les salutations terminées, le sheikh pénètre en mes appartements... C'est une petite maison de quatre pièces, cachée dans la palmeraie, au sud-est, au bord de l'oasis de Brak. Tout près s'élève le centre d'éducation des adultes de l'Unesco, avec sa classe, ses ateliers de charpente et de couture, et le logement de l'assistant.

Thé à la menthe, cacahuètes grillées. Nous prenons place sur un tapis de Misurata, et bientôt la conversation s'engage. Mon visiteur est un homme de quarante-cinq ans au moins, très droit, le visage noble, brûlé de soleil. Il est trop bien élevé pour laisser libre cours à sa fou-

gue naturelle, mais dans un langage imagé et cérémonieux il rappelle comment sa patrie a lutté pour la liberté.

"Nous n'avons jamais été conquis, nous ne le serons jamais, car la liberté du vaste désert brûle dans notre sang... Mais nous avons une grande dette envers les Nations-Unies : elles sont venues à notre aide quand nos besoins étaient extrêmes. Nous reconnaissons aussi ce que fait l'Unesco mais" — il fronce les sourcils — "pourquoi n'êtes vous pas encore venu dans mon village ! Voilà un an que nous attendons votre centre d'enseignement des adultes".

Il faut s'attendre à l'inattendu

Je suis un peu gêné, en homme relativement nouveau aux prises avec une tâche immense. L'Unesco — seule institution internationale fonctionnant dans ces lointains déserts — a commencé en 1953 son entreprise d'éducation autour du village de Brak, au nord de Sebha, capitale du Fezzan. Un spécialiste autrichien fonda des centres dans sept villages; 350 adultes environ les fréquentaient, et l'on organisait une bibliothèque centrale à Sebha, quand le travail s'interrompit brusquement à cause du départ de l'expert. Quatre mois passèrent avant mon arrivée. Il

L'auteur

Mir Moazam Husain, éducateur indien, a occupé divers postes dans l'administration de son pays avant de rejoindre la mission d'assistance technique de l'Unesco en Libye. Il est chargé de l'éducation de base au Fezzan.

a fallu reprendre en mains toute l'entreprise avant de songer à de nouveaux chantiers. C'est ce que j'explique au Senoussi, et je lui montre combien nos projets sont variés.

"Nous cherchons à améliorer les conditions de vie dans les villages; mais cela comporte l'enseignement primaire, un peu d'éducation technique, l'apprentissage agricole. Et vous ne devinez pas quel rôle joue le cinéma dans toutes nos activités. Un soir dans le désert, à Ghat, trois milles Touareg se sont réunis, par un froid terrible, pour voir notre cinéma en plein air et écouter nos causeries. Et il y avait beaucoup de femmes. Elles viennent toujours en grand nombre à nos séances..."

Je pensais que le Sheikh fuirait l'épineuse question de l'émancipation du "sexe faible". A ma grande surprise il se déclare très favorable à l'ouverture de Centres pour les femmes. "Pourquoi ne pas commencer tout de suite dans les bourgs?"

Or jusqu'ici les propositions d'enseignement féminin ont eu bien peu de succès auprès de l'élément conservateur. L'attitude du Senoussi est aussi inattendue qu'encourageante. Mais c'est au Sahara comme dans la jungle indienne : on devrait toujours s'attendre à l'inattendu.

Le Sheikh allume une cigarette et je continue mon exposé. "Nous avons décidé d'ouvrir six centres d'éducation des adultes en 1954. Les gens ont été magnifiques, ils nous ont obligés à en ouvrir onze. Et l'on va en inaugurer un autre à Ghadamès, avec un atelier. La participation, dans l'ensemble du Fezzan, est de plus de 700 adultes en moyenne. Maintenant nous comptons installer six ateliers de tissage. Voulez-vous faire un tour, et voir un peu ce que nous faisons ici?"

"Avec plaisir. Taffadal. Je vous en prie..."

Nous passons au bâtiment voisin, — le bâtiment du centre d'éducation, où nous accueillons l'assistant iraquien, occupé à diriger une classe d'instituteurs. Quatre stagiaires venus des environs de Brak font pendant un mois de la lecture, des dictées, des narrations, de la grammaire, de l'arithmétique, de l'histoire et de la géographie, et appren-

nent en outre les principes de l'enseignement des adultes. A la fin de ces cours, ils passeront un examen, et l'assistant s'en ira diriger un nouveau stage dans l'autre mutasarifia, ou district, de la province. Les élèves-maîtres que l'on recrute ainsi dans les villages reçoivent de l'Unesco une pension de six mois : ensuite, devenus instituteurs de plein droit, ils touchent leur traitement de fonctionnaires locaux.

"Très bien", dit le Sheikh, "je vois la possibilité d'ouvrir un centre dans mon village. Je pense à un instituteur qui offrirait volontiers ses services. Comme local pour les cours du soir, la "zawia", le lieu de prière, sera excellent. Je vous invite pour l'inauguration".

Le sheikh ne veut pas rester en arrière

Un peu plus tard, la ferme modèle de l'Unesco, avec ses beaux carrés de légumes verts, arrache au Sheikh des cris d'admiration : "Ah, si seulement nos fellahs apprenaient à tracer leurs "jadwals", leurs sillons aussi droit, et s'ils ne mélangeaient pas leurs plantations..."

"Justement", dis-je, "c'est la raison d'être de cette ferme. Nous voulons montrer à vos gens la différence entre travail réfléchi et culture faite au hasard. La Libye est un pays agricole. Tout ce que l'on pourra faire pour améliorer l'agriculture aura des conséquences immédiates sur le niveau de vie de la population. Nous avons donc installé trois petites fermes dans des régions où l'irrigation était possible. L'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture nous a procuré des outils, des semences, de l'engrais. Cela n'a pas mal réussi. Ce terrain qui a l'air si fertile n'était que du sable nu il y a quatre mois".

Le sheikh, silencieux, paraît méditer un instant et brusquement : "Je vous en prie", s'écrie-t-il, "ajoutez un septième village à votre liste de fermes. Wallahé, par Dieu ! Je ne veux pas rester en arrière, la cause que vous servez est bonne. Et rappelez-vous la parole sainte : Par quoi la bonté sera-t-elle récompensée sinon par la bonté?"

Le moudir, directeur des services agricoles de Brak se présente alors. L'aide de ce mou-

dir a été précieuse pour l'installation des deux fermes Unesco du district. Ses deux jeunes assistants, ainsi que deux de leurs camarades assignés à d'autres points du Fezzan, ont étudié dans une école d'agriculture en Algérie, grâce à une bourse de l'Unesco. Le moudir lui-même doit accomplir un stage de spécialisation avec des experts.

Voici l'heure du repas. Tous s'assoient autour d'un grand plat de couscous. Et nous mangeons en silence, pour mieux écouter la musique égyptienne, — car tous les centres d'éducation des adultes ont désormais la radio.

L'après-midi est consacré aux classes pour illettrés, où se présentent aujourd'hui une soixantaine de villageois. Puis le médecin du gouvernement vient faire sa causerie hebdomadaire : l'enseignement de l'hygiène joue un grand rôle dans nos programmes.

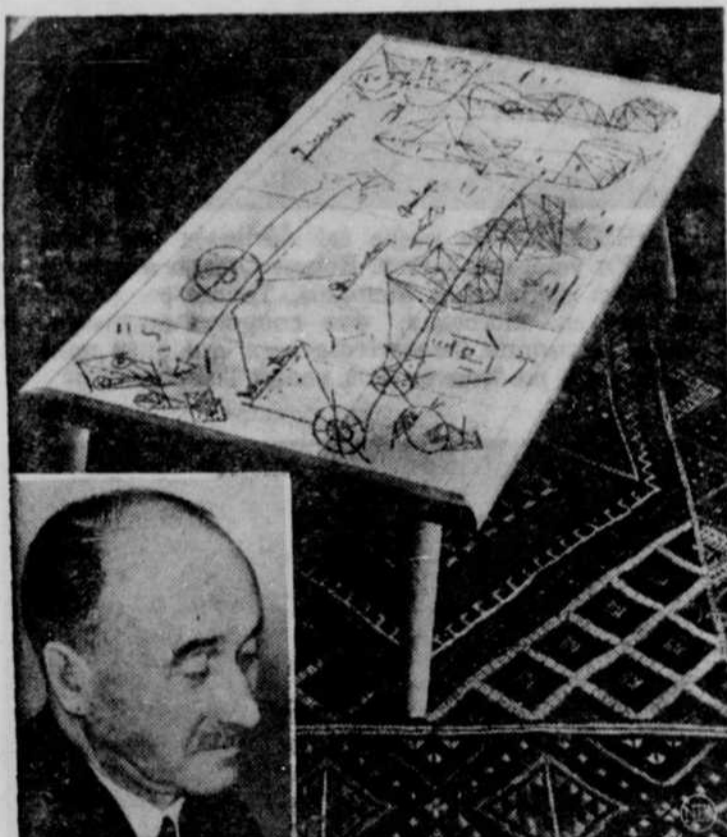
Et quand le soir descend, le sheikh sursaute : c'est la plus forte surprise de sa journée : "La lumière électrique à Brak ? Dieu nous protège... L'électricité !" En lui montrant la salle où tourne le moteur neuf, je ne puis résister à un peu de vanité : "Cette lumière", dis-je, "c'est le symbole de notre travail... nous sommes là pour vous aider à vous aider vous-même".

"Cela est vrai" répond le sheikh. "Je le comprends selon la parole de Dieu : en vérité, l'avenir sera meilleur que le passé".

La vie continue

C'est la nuit maintenant. Le Senoussi est reparti pour sa lointaine oasis. Le centre, si animé tout le jour, se confond au mystérieux silence du désert. Deux hommes seuls, dans la maison vide, font les plans du travail de demain. Là-bas, très loin, sur les pentes des Himalayas, l'aube doit bientôt paraître. Je songe aux pèlerins qui sans doute se mettent en chemin déjà, pour monter aux sanctuaires enneigés. Ils se saluent en marchant : "Puisse-tu n'être jamais las, puisse-tu n'être jamais triste..."

Ils disent un peu la même chose que les belles salutations qui ont commencé cette journée dans l'oasis. La vie au Sahara ne va pas sans duretés ni privations. Mais le pèlerinage du Fezzan au nom du progrès en vaut la peine.



BIEN DES GENS ont l'habitude inoffensive de faire de "petits dessins" en écoutant des causeries ou en pensant à quelque chose de sérieux. C'est le cas de Jean Monnet, jusqu'à l'an dernier président de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Durant les réunions de cet organisme, Monnet ne cessait de crayonner. Ses confrères ont récupéré quelques-uns des dessins et les ont fait reproduire sur le dessus en céramique de cette table de salon. Ils ont donné cordialement la table à Monnet au moment de sa démission. — Ceux qui prétendent que de tels dessins révèlent le caractère de leur auteur auront ici une belle étude à faire.

Ne pas manger trop vite

Les Canadiens ne consacrent pas assez de temps à la dégustation de leurs repas, déclare le propriétaire d'un restaurant de la célèbre région touristique de Muskoka, dans l'Ontario. Selon M. Eugène Hoz, les Canadiens devraient suivre l'exemple des Français qui prennent le temps voulu pour digérer convenablement. Au Canada, dit-il, il n'est pas rare qu'on avale un repas en cinq minutes. Cependant, il faut admettre que plusieurs Canadiens apprennent à manger moins vite et à apprécier la bonne nourriture.

JEUNESSE LECTURE MORALITÉ

LE PROBLÈME DE LA LECTURE en est un d'importance. Qui en douterait n'aurait qu'à mesurer l'influence considérable, souvent décisive, qu'elle exerce. Surtout chez les jeunes. Les témoignages ne manquent pas pour le prouver. En bien ou en mal, selon la qualité morale de l'oeuvre lue. Notre expérience peut, d'ailleurs, le confirmer.

D'où vient l'influence de la lecture ?

"D'abord, de la puissance expansive de toute idée entrant dans l'homme. C'est une force, semblable à la vapeur, tendant par elle-même à se réaliser, à se répandre dans l'âme et la vie, à se traduire dans les faits. Ce fait vient ensuite du mimétisme, de l'instinct d'imitation qui est profondément ancré dans l'homme. Celui-ci a une tendance très forte à reproduire ce qu'il voit. (...) Enfin il faut souligner encore la suggestibilité, qui provient de la faiblesse nerveuse, de l'anémie de la volonté. Celle-ci est subjuguée, hypnotisée par d'autres volontés, par celle des auteurs lus, en particulier.

"Il y a d'ailleurs des nuances à apporter ici. Les livres de doctrine exercent une influence plus grande sur l'homme, plus raisonneur, que sur la femme, plus imaginative et plus sensible. Ils agissent aussi plus lentement, mais d'autant plus profondément. Ce sont les penseurs qui ont eu l'influence la plus révolutionnaire et la plus durable dans l'histoire.

"Par contre les oeuvres d'imagination et de sensibilité agissent plus immédiatement, parce qu'elles s'emparent des facultés les plus explosives de l'homme. Elles le font d'autant plus efficacement que les tableaux décrits sont plus colorés et plus vivants, les émotions provoquées plus puissantes. A la limite, on peut réellement parler de suggestion et d'hypnotisme.



Les jeunes plus profondément façonnés. — Pourquoi ?

"L'influence subie par la lecture, la parole ou l'exemple, est d'autant plus forte aussi que la personnalité qui la subit est plus faible, moins robuste intellectuellement et moralement, moins capable d'opposer des certitudes personnelles et des habitudes fermes à la suggestion. C'est assez dire que les enfants et les jeunes gens sont plus profondément façonnés par leurs lectures que les adultes. C'est que les jeunes sont encore plus ou moins en friche, "tabula rasa", ressemblant à une toile d'attente. Les idées émises, les impressions subies, les images emmagasinées, les pages dévorées se gravent profondément sur ces âmes vierges, qui n'ont pas de puissance de résistance. Elles sont livrées à l'auteur.

A cause de leur impersonnalité, leur instinct d'imitation est aussi plus grand. Malgré leur prétention au non-conformisme, les jeunes sont plus exposés que les vieux au snobisme, cet impersonnalisme élégant, qui fait subir les modes intellectuelles, morales, vestimentaires, avec un sot orgueil.

Inutile de souligner que dans le domaine sexuel, les jeunes sont particulièrement influençables : leur vitalité est plus grande, leur curiosité plus aiguë, leur impressionnabilité plus vive." (*)

Devoirs des parents et des éducateurs

Les exemples ne manquent pas qui illustrent ces principes, en même temps qu'ils expliquent et justifient la prudence de l'Eglise à l'égard de certains divertissements, notamment la lecture.

"Ils imposent aussi aux parents et aux éducateurs des devoirs graves. Ils ont l'obligation de ne pas laisser lire n'importe quoi à leurs enfants et protégés. Il faut donc qu'ils aient à leur disposition des répertoires qui les éclairent sur la valeur des livres et des publications destinés à la jeunesse. Ils feront bien de dépouiller régulièrement quelque revue bibliographique, qui les tiendra au courant des nouveautés. A défaut de tout cela, qu'ils demandent conseil à des hommes compétents . . .

"Cribler les livres à lire ne suffit pas. . . Notre monde est trop mêlé pour que l'on puisse fonder l'éducation sur la simple préservation. Il faut amener les jeunes lecteurs et lectrices à dominer leurs lectures, à ne pas se laisser hypnotiser par l'auteur. Pour cela il faut les habituer à juger ce qu'ils lisent, à le discuter avec eux-mêmes ou



NE DITES PAS :

— "Je puis tout lire : ça ne me fait rien" ! . . .

ERREUR ! On agit comme on pense.

— "J'aime la lecture . . . Je lis tout ce que je trouve . . ."

DANGER ! Gare aux champignons vénéneux ! . . .

— "Je lis pour savoir, pour être "à la page" . . ."

SOTTISE ! Qui prend du poison pour "voir" ? . . .

Alors quoi lire ?

PAS D'OUVRAGES DOUTEUX. SEULEMENT DES LIVRES ET PÉRIODIQUES SÛRS. ON VAUT CE QU'ON LIT . . . TELLES LECTURES, TELLE VIE !

Choisissons.

avec d'autres, à comparer ce qu'ils lisent avec les certitudes qu'ils possèdent déjà, à poser des questions à de plus doctes qu'eux sur ce qu'ils auront lieu. (...)

"Pour que les jeunes fassent ce travail avec goût et profit, il est nécessaire qu'ils aient déjà des certitudes, une formation, une conception de la vie, une personnalité au moins naissante. Voilà pourquoi les parents et les éducateurs doivent partout mettre à l'honneur la primauté du spirituel. Il faut qu'ils fassent respirer aux enfants une atmosphère saturée de qualité, d'esprit, d'harmonie et de beauté. Ils doivent favoriser chez eux les options personnelles, les prises de position. Alors ils ne seront pas à la merci du premier charlatan venu. Ils sauront le démasquer. Ils sauront aussi reconnaître la nourriture forte et saine et la prendre de bon appétit." (*)

P. L.

(*) Cf. Pierre Lorson, S.J.: "Le plaisir sanctifié". Edit. Alsatia, Colmar, 1952; pp. 137-141, passim.

Le PRINCE VAILLANT



Le manteau de neige qui enveloppait le sommet des montagnes descend lentement vers les vallées, chassant le gibier des hauteurs vers les forêts à mi-pente. C'est une joyeuse bande qu'Earl Jon conduit vers ces forêts pour une bonne journée de chasse.



Aleta, agile comme un jeune garçon, prend part à la chasse comme une nouvelle Diane... Sa joie fait contraste avec...

© 1956 KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par

HAROLD R. FOSTER



... la tristesse qui règne dans un fiord voisin. Les habitants ont passé une si grande partie de leur temps à pirater sur la mer que les récoltes ont été négligées. La famine sévira certainement avant le retour du printemps.



"Nos vaisseaux ont été mis à terre pour l'hiver. Il nous faudrait des semaines pour les remettre à la mer, gronde Gunnar Freysson. Et puis, une excursion en mer en plein hiver pourrait se terminer par un désastre."
"Alors, pourquoi pas une excursion par terre?" suggère son fils Helgi.



"Bonne idée! s'exclame Gunnar. Nous allons traverser la montagne et surprendre Earl Jon. Personne ne nous soupçonnera si nous ne laissons aucun témoin derrière nous!"



Une troupe bien armée commence l'ascension de la montagne, pendant que de l'autre côté...



...Aleta est à dire: "Quelle journée merveilleuse nous avons eue, mais j'ai mal dans tous les membres. Demain, je resterai au château pour me reposer un peu."
La semaine prochaine:

LA PORTE NON GARDEE.

Votre empire

Période d'examens

En cette période d'examens, qui met en jeu le résultat de toute une année scolaire, le candidat devrait pouvoir compter sur le calme et la compréhension de son entourage. Il devrait se sentir baigné dans une atmosphère de sérénité et de confiance propre à le garder en pleine possession de ses moyens.

Quand viennent les concours, il arrive que les parents soient plus nerveux que les enfants. Cet état de chose est assez naturel mais le candidat, que sa nervosité rend maladroit, en déduit souvent qu'on redoute l'échec, ce qui le maintient dans un état dépressif peu favorable à l'épanouissement de son intellect. Si donc, chères mamans, vous êtes alarmées au point de redouter le pire, sachez voiler vos appréhensions et même ne vous gênez pas de gâter un peu plus que d'habitude l'étudiant qui cherche, inconsciemment peut-être, à s'appuyer sur vous qui l'aimez bien et dont il n'a rien à redouter.

Dites-vous bien aussi qu'il n'est plus temps, ou encore trop tôt, pour vous dresser en juge, réveiller le souvenir de quelques frasques d'écoliers en rupture de ban, et clamer à tout venant que si l'élève tremble devant ses examens, c'est que sa conscience lui reproche impitoyablement les douces flâneries, les folles randonnées sportives ou les quelques heures consolantes vécues auprès de sa dulcinée. Etre étudiant nous laisse le temps d'être humain et tout comme leurs aînés les jeunes ont des faiblesses qui leur sont propres. Que l'insuccès nous semble mérité ou non, un fait demeure, c'est que nous ne le souhaitons pas. Alors, au lieu de jouer les prophètes de malheur, attendons que les événements nous donnent raison, et qu'aujourd'hui du moins, le concurrent éventuel garde le peu de moyens qui lui restent.

Gare encore à l'ambition mal dirigée! Tout le monde ne peut être premier et, ce qui importe en somme, n'est pas tellement la bonne étoile qui préside aux examens ou les dispositions hors ligne du concurrent, mais bien le travail individuel et méthodique accompli durant l'année. Il en restera toujours quelque chose même si la chance ne nous sourit pas en fin d'année. Tout le monde n'est pas doué de la même façon, ni ne réagit de la même manière. Tel élève aura autant de mal à se classer dixième ou même vingtième que tel autre premier! S'il n'y avait que les premiers de classe pour faire leur marque dans la vie, le monde professionnel, industriel, technique ou autre ne serait pas mené par autant de valeurs. Dieu a accroché bien des étoiles au firmament, on en découvre sans cesse de nouvelles, et il en est qui brillent plus tard que les autres.

C'est ce qu'on devrait se dire quand le résultat des examens se révèle décevant et que, d'un fils d'autre part assez studieux, et auquel on reconnaît des qualités consolantes, on ne tire pas toute la gloriole que les parents, dans leur naturelle fierté, souhaitent autant pour eux que pour leur rejeton.

Françoise ROY



Ce costume, d'une facture juvénile, est coupé dans un plaid de shantung, printanier de couleurs. La jupe, à plis non pressés, s'accompagne d'une courte veste à laquelle la blouse de toile blanche prêtera son collet. C'est une réalisation Junior Sophisticates.

TOI et MOI

Qui a jamais réussi à définir l'amour? On approche l'enfant rieur, on croit le saisir... d'un bond il échappe et se moque de nous. Pourtant, sa fuite même est une indication précieuse. S'il s'évade sans cesse de nos définitions et de nos concepts, c'est parce que ceux-ci n'atteignent que la surface des êtres et des choses, cette mince pellicule qui offre prise à nos sens, à notre imagination, à nos souvenirs, à notre raison. Or précisément, l'amour n'est rien en surface, il est tout en profondeur.

Toi et moi... J'ai d'abord été attiré par ton charme, par ton sourire, par ta flexible démarche, par tes réparties, par les silences. Mais ce n'était pas l'amour. Puis j'ai apprécié tes qualités "sérieuses", comme on dit: tu savais faire la cuisine, soigner les plaies, dresser un budget; mieux que cela: tu aimais les enfants, tu t'intéressais aux idées, tu avais sur les grandes valeurs de la vie des intuitions sûres, et cependant non conformistes. Tout cela me plaisait. Je pouvais dire pourquoi tu méritais l'amour. Mais ce n'était pas l'amour. Ensuite, j'ai su et j'ai vu que ta vie intérieure était solide et personnelle: le Christ, la Vierge, les Saints étaient non point des figures de cire, mais tes compagnons, tes amis et tes maîtres. J'aimais en toi cette grâce jaillissante. Mais ce n'était pas l'amour.

Un jour, tandis que j'hésitais, une idée étrange me traversa: "Supposons qu'elle perde tout cela. Que la fraîcheur éclatante de son corps se flétrisse, que son

sourire s'éteigne. Que peu à peu ses grandes vues sur le monde, sur l'art, sur les hommes, perdent leur sûreté, ou qu'à côté grimacent des opinions hasardeuses ou folles. Que ses vertus mêmes ne soient plus rien en face de ses défauts. Que sa vie spirituelle s'étiole, ou s'écarte de la mienne, ou même sombre un temps dans le péché". Chacune de ces hypothèses était pour moi une blessure. Mais chaque fois je répondais: "Oui, quand même". Ce jour-là, j'ai entrevu ce qu'était l'amour.

J'ai vu qu'il dépassait ton corps, ton esprit, ton âme même, qu'il allait te rejoindre là où tu n'étais rien d'autre que toi, sans épithète, sans qualités, sans accidents, sans rien qui prête à la description et à l'explication. Et en même temps le voyais qu'il me saisissait moi-même en pleine substance, au-dessous de tout ce qu'on peut voir et savoir, là où je ne suis moi-même que moi".

Du coup, je voyais ce que tu m'offrais, et ce que je pouvais t'offrir. Ni un bouquet, ni un anneau, ni même un regard ou un sourire, ni même une chair et une tendresse. Tout cela n'est que notre Avoir, et n'est donc rien, sinon le symbole d'une offrande plus secrète: celle de notre Etre.

Notre être, cette chose non pas immobile et morte, mais vivante, bougeante et respirante. Cette chose qui a un passé, et me voilà avec mes souvenirs, avec mon enfance, avec ces hommes et ces femmes derrière moi, qui m'ont fait de leur amour. Cette chose

qui a un présent, et me voilà tel que je suis, avec ma pensée inquiète, avec mon cœur vagabond, avec mes mains tour à tour pleines et vides. Cette chose qui enfin a un avenir, et me voilà avec le plus précieux de moi-même. Car cet avenir, c'est moi tel que je ne suis pas, tel que je serai si tu m'aides; c'est moi tel que je me vois quand je regarde mon image dans tes yeux. Je m'offre à toi pour que tu reprennes cette argile mal pétrie, pour que tu achèves cette ébauche. Mes maîtres, mes amis, ma mère même, ont chacun donné un coup de pouce, creusé une ombre, fait jaillir un relief; mais c'est à toi qu'est réservé le travail le plus dur, celui qui fera sortir de l'oeuvre le chef-d'oeuvre. Et est Dieu qui t'a confié cette tâche. Je m'abandonne à toi comme à sa grâce. N'es-tu pas une de ses grâces?

Ma pauvre raison, en plein mystère, s'embrouille dans les questions: est-ce parce que je t'ai découverte si profondément, que je me donne moi-même totalement? Est-ce au contraire parce que j'étais impatient de me livrer, que je t'ai vue dans ta nudité intérieure? Qu'importe. Je sais seulement que l'appel et le don sont venus ensemble, et que nous ne nous sommes dérobés ni l'un ni l'autre. Dieu veuille que je n'aime jamais en toi que "toi", et que dans nos deux regards on ne puisse jamais distinguer celui qui demande et celui qui donne.

(L'Anneau d'Or).

Matière à réflexion

Pour garder longtemps votre apparence de jeunesse, il est important de surveiller votre régime. Une sous-alimentation prolongée peut entraîner un vieillissement prématuré. Une personne d'âge moyen qui néglige de suivre un régime rationnel, prévue dans le but de fournir la quantité d'aliments nécessaires au maintien de l'organisme et de l'énergie, paraîtra certainement plus âgée que celle qui suit un régime où protéines, minéraux et vitamines sont en quantité suffisante. On trouvera les quantités voulues de ces éléments nutritifs indispensables dans le lait, le fromage, les oeufs, les agrumes, les légumes et les céréales à grain entier.



Il arrive de plus en plus souvent que chaussures et sac-à-main forment ensemble. Town & Country présentent celui-ci, en cuir pastel, idéal pour les beaux jours.

Mesdames

L'entretien des pinceaux

La femme d'intérieur moderne a souvent toute l'habileté d'un peintre professionnel pour décorer meubles, murs, boiseries, etc. Et même si vous ne faites pas de bricolage, il est probable que vos travaux de maîtresse de maison vous imposent parfois de faire de la peinture.

D'après une statistique américaine récente, l'achat des pinceaux est une prérogative masculine. Soixante-dix pour cent de tous les pinceaux sont achetés par des chefs de famille. Soixante-cinq pour cent des familles interrogées possèdent au moins un pinceau.

Les soins apportés à l'achat et à l'entretien de vos pinceaux de nylon déterminent le succès de vos travaux. Lorsque vous achetez un pinceau, il est recommandé de voir s'il est bien fourni de soies fortement assujetties à la base du manche. En second lieu, donnez une chiquenaude sur les soies pour voir si elles sont bien de longueurs diverses. Ce point est très important, disent les spécialistes, si vous désirez vraiment un pinceau de qualité. Enfin, vérifiez la forme des soies elles-mêmes, finement effilées, quelques-unes fendues, ce qui favorise l'application uniforme de la peinture.

L'entretien du pinceau de nylon est tout aussi important. Voici cinq règles à observer. Le travail fini, enlevez au pinceau le plus de peinture possible, avec un vieux journal ou un bâton sans aspérités. Laissez tremper le pinceau dans la térébenthine ou l'essence, assez longtemps pour que toute la peinture s'en détache. Puis lavez le pinceau à l'eau chaude savonneuse et suspendez-le à sécher pour ne pas que l'humidité se rassemble à sa base. Et, finalement, lorsque le pinceau est bien sec, enveloppez-le de papier, pour le protéger des contacts extérieurs et lui garder sa forme première.

A l'heure du dessert

ILE FLOTTANTE

- 1 oeuf entier
- 2 jaunes d'oeufs
- 1/4 tasse de sucre
- une pincée de sel
- 2 tasses de lait frémé
- 2 cuillerées à table de morceaux de chocolat semi-sucré
- 1 cuil. à thé d'écorce d'orange râpée
- 1/2 cuil. à thé de vanille
- 2 blancs d'oeufs
- une pincée de sel
- 1/4 de tasse de sucre

Combinez les oeufs entiers, les jaunes d'oeufs, le sucre et une pincée de sel. Ajoutez graduellement un peu de lait chaud et mélangez. Ajoutez le mélange d'oeufs au reste du lait chaud sur le haut d'un bain-marie et faites cuire de l'eau chaude mais non bouillante.

Battez les blancs d'oeufs avec le sel jusqu'à consistance écumeuse, ajoutez graduellement le sucre, une cuillerée à la fois. Battez jusqu'à ce que le mélange soit dur et brillant. Mêlez aux morceaux de chocolat. Remplissez un grand bol ou une bouilloire avec de l'eau bouillante. Laissez tomber la meringue dans cette eau en 4 ou 5 monticules. Couvrez le bol ou la casserole et laissez reposer 15 minutes. Enlevez le couvercle retournez les îles, couvrez le contenant et laissez 5 minutes de plus. Placez les meringues sur une cossetarde et servez. Refroidissez si vous ne servez pas immédiatement, 4 ou 5 portions.

Comment conserver le pain?

Nous vous posons cette question parce que plusieurs nous ont demandé, dernièrement, quelques idées sur la manière de conserver le pain.

Nous avons compilé quelques idées qui vous aideront peut-être à obtenir plus de fraîcheur et de saveur de votre prochain pain. Selon les résultats de tests scientifiques, la meilleure manière de conserver le pain est de le garder dans votre congélateur. Si du pain frais est conservé dans son enveloppe originale ou enveloppé de papier spécial pour aliments congelés et mis immédiatement au congélateur, il gardera son humidité, sera libre de moisissures et restera frais pendant plusieurs semaines.

La méthode qui vient en seconde place est de garder le pain dans son enveloppe originale, dans une boîte de métal, propre, à la température de la pièce. Le pain devrait retenir son humidité première et un haut degré de fraîcheur pendant plusieurs jours. Souvenez-vous, cependant, que le pain gardé à la température de la pièce, dans un climat chaud et humide, sera plus sujet à la moisissure que le pain conservé à des températures plus basses. Si le pain moisit à des températures fraîches ou modérées, il se peut que votre boîte à pain ne soit pas complètement séchée après le lavage. Votre boîte ou tiroir à pain devrait être complètement lavé, bien asséchée et aérée au soleil, si possible, au moins une fois la semaine. Enlevez les miettes de pain avec une brosse dure, entre les lavages. Le soda à pâte est préférable au savon car il ne laisse aucune odeur. Si vous ajoutez du vinaigre à l'eau du rinçage, vous pouvez tuer les cellules de moisissures, mais vous risquez de faire rouiller une boîte de métal qui n'aura pas été complètement asséchée.

Contrairement à la croyance populaire, la méthode la moins recommandée est de garder le pain au réfrigérateur. Du pain bien enveloppé et conservé dans le réfrigérateur sera moins sujet à la moisissure que le pain gardé à la température de la pièce. Cependependant, des tests scientifiques ont prouvé que les températures du réfrigérateur hâtent au lieu de retarder la croissance des moisissures, même si le pain conserve une grande part de son humidité première. Ainsi, la conservation du pain au réfrigérateur est recommandée seulement dans les cas où le pain est consommé si lentement que la croissance des moisissures devient un problème.

Et voici un autre tuyau. Si vous êtes assez chanceuse de posséder un congélateur et pouvez y conserver votre pain, souvenez-vous qu'il n'est pas nécessaire de décongeler le pain avant de le servir. Le pain congelé se tranche très facilement avec un bon couteau et fait de délicieuses rôties. Le pain congelé prend un peu plus de temps



Femme, au volant

Ce sont surtout des hommes qu'on voit au volant d'une automobile. Rien n'empêche que les femmes devraient se rappeler, à l'approche de ce qui est la période de déplacement la plus intense de l'année, qu'elles aussi peuvent aider à prévenir les accidents d'automobile.

Tel est l'avis de Mme Allan Turner Bone, présidente du National Council of Women of Canada.

"La période des vacances approche: cela signifie que les autos circuleront en plus grand nombre que jamais sur les routes du Canada."

"Les femmes devraient se rappeler qu'elles ne sont pas simplement des passagers," conseillait Mme Turner Bone. "Un conducteur est tellement préoccupé par la conduite même de sa voiture qu'il oublie plusieurs mesures de sécurité. C'est là qu'une femme peut intervenir."

Mme Turner Bone offre six règles de sécurité destinées exclusivement aux femmes:

à griller, mais c'est encore plus court que de le faire dégeler. Les sandwiches faits de pain congelé sont recommandés pour la boîte à lunch. Le pain aidera la garniture à se conserver fraîche, spécialement à des températures chaudes. Dans la plupart des cas, le pain va se décongeler graduellement et ainsi, il est juste à point quand sonne l'heure du lunch. Même votre recette favorite de pudding au pain sera délicieuse si vous la faite avec du pain congelé.

1. Assurez-vous que les portes de l'auto sont verrouillées. C'est là une bonne précaution qui peut éviter à un enfant une chute fatale.

2. Empêchez les enfants de distraire le conducteur, ils peuvent le faire au moment où celui-ci s'engage dans une courbe difficile. Et ne les laissez pas jouer avec les poignées et les boutons des portes.

3. Voyez à ce que le conducteur fasse des arrêts, tous les 100 milles environ, pour se détendre les muscles et absorber une tasse de café ou un autre breuvage stimulant. Si vous vous attendez à parcourir des routes désertes où les restaurants se font rares, préparez ce breuvage à la maison et apportez-le dans une bouteille isolante. N'oubliez pas les enfants: remplissez un autre flacon de lait, d'eau glacée ou d'un autre breuvage rafraîchissant préparé à la maison.

4. Donnez une chance au conducteur. Si vous détenez un permis de conduire, remplacez-le au volant de temps à autre.

5. Si l'air de la voiture devient vicié, ne demandez pas au conducteur d'ouvrir les fenêtres. Ouvrez-les vous-même.

6. La conversation est recommandable. Un brin de causerie aidera le conducteur à demeurer vigilant au volant. Mais évitez tout sujet désagréable et surtout toute discussion acerbe. Mieux vaut ne pas avoir le dernier mot que de distraire un homme au volant.



Ravissant chapeau de ligne nouvelle, en paille suisse, qu'Elsa Schiaparelli a réalisé en trois tons, ce qui ajoute à son caractère de franchise nouveautés.

CHEZ LES GRANDS COUTURIERS

Rendez-vous
de PARIS!



De Jean Dessès, voici une séduisante robe d'après-midi en surah marine à pois blancs, drapée sur les hanches.



Une robe de réception émerge, quant à la jupe froncée, d'un boléro de même matière, une soierie noire imprimée de roses. Une création Nina Ricci.



Tailleur et cape en lainage marine de Dormeuil Frères, illustrent ici la ligne "Flèche" de Christian Dior. Chapeaux, bijoux, gants, bas, gaine sont signés du même couturier célèbre, tandis que les souliers sont de Dior-Delman.



Hermès présente dans sa collection printanière, ce très pratique tailleur en lainage "Prince de Galles" beige pimenté d'un boutonage qui établit une continuité entre la veste et la jupe.

De Jean Dessès, cette robe de flanelle gris foncé, qui adopte un dos blousant et se boucle sur les hanches. Un chapeau immaculé se pose en lumière sur la silhouette.



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

On est prié de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

GABRIEL CARON, (5100) Fondation Co., (Project Office), 1900, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Qué. — 28 ans, grand, désire correspondantes.

ANDRÉE ANTO, C.P. 114, Beauveville ouest, Qué. — Sténodactylo, 20 ans, châtaine: désire correspondants (20 à 25 ans). Réponse assurée à tous.

PAQUERETTE COUTURE, 560, 19e Rue, Québec. — Célibataire, brunette, 48 ans, gaie, affectueuse, compréhensive: désire correspondants, célibataires ou veufs (48 à 60 ans). Bienvenue à tous.

CLAUDE DESCHENES, 482, 2ème Rue, Shawinigan Falls, Qué., Canada. — Etudiant canadien désire correspondre avec jeune Française de France (18 à 19 ans), aimant littérature, musique, sports. Photo appréciée. Réponse assurée.

LAUREAT BISSON, Desplassy, Abitibi, Qué. — Désire correspondante (18 à 25 ans). But: agréable passe-temps.

G. DUMAS, 10358, Francis, Montréal, Qué. — Célibataire dans la quarantaine, gaie, sympathique, bonne ménagère: désire correspondant, bon, distingué, sobre. But sérieux.

GUY DELMAIRE, parachutiste, 35ème R.A.L.P., hôpital militaire de Gabès, Tunisie. — Jeune militaire blessé et hospitalisé désire correspondante canadienne.

PIERRE BOUTINON, 41ème R. T. 2ème Cie, Fès, Maroc. — Jeune militaire, 22 ans, désire correspondante canadienne, belles qualités morales.

GILBERT GUILLOT, C.M.E. du B.T.S., 11, Moramanga, Madagascar. — Jeune militaire désire correspondante canadienne. But: mieux connaître le Canada.

JACQUES BENARD, LOUIS FUSCO, MICHEL AMELINE, JEAN CUEFF, CLAUDE ANDRES, MARCEL SIMON, MICHEL CHEZE, ALBERT COUPE. — Tous même adresse: C.C.B., B.E.M., Ambositra, Madagascar. — Jeunes militaires français, désirent correspondantes canadiennes, en vue d'échanger relations amicales. Photo si possible.

La main à la roue

C'est très bien d'encourager ceux qui accomplissent une forme quelconque de service public, mais il est encore mieux de tomber sa veste et de pousser à la roue. Chacun de nous peut contribuer à l'assainissement du pays. Quels que soient les progrès de la science et les efforts des administrations, le bien-être maximum ne régnera pas si tous les citoyens n'apportent pas leur concours aux campagnes d'hygiène et à la lutte contre les maladies.

Si vous aimez les ASPERGES

Les asperges apprêtées à la vinaigrette devraient plaire à tous les membres de votre famille. Elles sont également simples à préparer. Vous n'avez qu'à cuire les asperges dans une faible quantité d'eau salée, jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Vous égouttez bien, arrosez de sauce à la vinaigrette et faites refroidir.

Il ne s'agit ensuite que de bien égoutter chaque tige et de les disposer sur un lit de laitue. On les garnira de tranche de piment et on les arrosera de nouveau de sauce à la vinaigrette.

Vous pouvez réussir cette sauce en mêlant à un quart de tasse de vinaigre et un quart de tasse de sauce à salade, deux cuillerées à soupe de cornichons hachés menu, deux cuillerées à soupe de persil coupé fin, une cuillerée à thé d'oignon râpé, du sel et du poivre au goût. Cette sauce doit se servir froide.

L'Action Catholique — Québec

Quelques conseils

Conseils à la cuisinière

Quelques conseils à la cuisinière:

Les casseroles pour petits pains et muffins ne doivent être graissées ou beurrées qu'au fond seulement. La pâte qui colle aux côtés graissés durant la cuisson donne un produit de meilleure apparence.

Les petits gâteaux se gèleront plus facilement si vous les tournez rapidement dans la préparation elle-même en ayant soin de ne pas les enfoncer trop rapidement.

Les blancs d'œufs font de délicieuses meringues. On peut également les utiliser, lorsqu'ils encombrant le réfrigérateur, dans la confection d'une crème aux pruneaux.

Après un long jeûne

Quand on néglige de déjeuner, on néglige également sa santé;

car, depuis le dernier repas de la veille jusqu'au déjeuner du lendemain, il s'écoule d'habitude de douze à seize heures, pendant lesquelles l'organisme n'a rien reçu pour se maintenir. Quand l'heure normale du déjeuner est arrivée, l'organisme, pour accomplir le travail ou les études de la matinée, a un fort besoin de protéines, de minéraux et de vitamines. D'après les hygiénistes alimentaires, le déjeuner doit constituer un bon repas nourrissant. Il comprendra, de préférence, un jus d'agrumes ou de tomates, une céréale à grain entier, un œuf et du bacon, du pain ou des rôtis, et un breuvage. Après avoir pris ces aliments indispensables, le travailleur est prêt à entreprendre sa journée de travail.

Pour empêcher le poisson et les œufs de noircir et de coller dans le fond de la poêle, saupoudrez-la de sel fin.

Règles douloureuses?



Remède

efficace à un prix modique

L'optimisme et la gaieté sont pour la jeune fille de merveilleuses qualités. Elles lui permettent de répandre autour d'elle la joie et le bonheur. Mais la femme et la jeune fille sont sujettes à des maux mensuels qui entraînent bien des jours difficiles. Comment, dans ces conditions, ne pas se sentir irritables et déprimées? Les bonnes pilules FEMOL — composées d'extraits de plantes minutieusement contrôlés — vous seront alors d'un grand secours. Pour un prix raisonnable, cet excellent remède apportera à vos maux un prompt soulagement.



N'acceptez pas de substituts!

Un grand remède de la femme depuis 35 ans
En vente dans toutes les pharmacies.

LO. - SY. — J'espère ne rien oublier de ce flot de questions, et considère pour y répondre le fait que vous êtes pour ainsi dire seule en face d'autant de décisions importantes pour vous. Étant donné votre âge, il conviendrait que vous soyez habillée fort simplement et vous auriez le choix entre deux genres de toilettes fort en vogue selon l'heure et le caractère que vous souhaitez donner à la cérémonie. a) Robe en dentelle de coton ou en snantung beige de ligne allongée, formant ensemble avec une jaquette ajustée (comme le serait celle d'un tailleur). Cette robe pourrait vous suivre en voyage de noces pour les fins de jour, pour souper à l'hôtel. Une fois la petite jaquette enlevée, la robe pourrait avoir manches courtes et un léger décolleté, arrondi ou en pointes, selon votre genre. Le chapeau serait en dentelle, ou en organza de même ton, un d'une couleur de vert olive qui vous irait à merveille avec les accessoires de même ton, comportant sandales découpées et sac-à-main assorti. Une petite touffe de fleurs jaunes à l'épaule. — Pour le voyage à Niagara, un costume de tweed, tel que choisi par vous, me paraît idéal. On peut prévoir chandails et blouses qui viendront en varier l'aspect. Chapeau de ligne tailleur (canotier en milan par exemple) et accessoires brun ou cuivre formeraient un ensemble distingué. — Avec ces pantoufles, un négligé de nylon opaque (non transparent) gris platine, ou gris bleu s'accorderait à merveille. Il s'en trouve même en nylon, semé de fleurettes délicates, rouge sur gris ou bleu. — Votre fiancé pourra porter, selon l'heure de la cérémonie, un habit sombre de couleur charcoal, une cravate grise et des souliers noirs, ou plus simplement un complet de ville gris bleu, ou brun, avec cravate de couleur discrète, et souliers bruns. Je vous souhaite beaucoup de bonheur, à tous les deux.

Doit-on manger le potage du bout de la cuiller, ou avec le côté? Maman et moi tenons chacune à notre manière, en prétendant que c'est la bonne! — Est-il bien indispensable d'avoir une permanente? Mes amis semblent me trouver vieux jeu parce que je boucle mes cheveux moi-même, ce qui me va d'ailleurs très bien. MARIE.

Ces deux façons de manger le potage sont admises. En France, on le prend volontiers du bout de la cuiller à demi-pleine. Il paraît cependant que les Anglais distingués le boivent doucement, par le côté de la cuiller. — La permanente est une forme de coiffure bien pratique et de plus en plus perfectionnée, mais vous n'êtes nullement obligée de vous en faire donner une. L'essentiel est que vous arriviez à maintenir votre chevelure propre et agréable à voir comme celle de vos amies qui souscrivent à la permanente.

CHINOISE. — Du moment que ce jeune homme n'est pas encore fiancé à votre sœur, que leur mariage à tous les deux est loin d'être encore une chose faite, le frère de votre fiancé a parfaitement raison. C'est à lui que revient l'honneur et le plaisir de servir de garçon d'honneur à son frère, et d'être pour quelques heures le compagnon attiré de votre sœur qui doit être fille

d'honneur. L'ami de cette dernière n'a pas à en être offusqué le moins du monde. Il n'est pas encore de la famille, et n'a pour le moment aucun titre à ce rôle officiel, sans compter qu'il ne sera peut-être jamais de votre famille non plus: tant qu'on n'est pas marié, on a le droit de changer d'idée, et même d'amour! Le cortège d'honneur d'un mariage répond toujours plus aux exigences de l'étiquette, qu'à celles des sentiments, et il arrivera qu'un garçon d'honneur marié, soit ce jour-là à l'officiel avec une demoiselle d'honneur non mariée. Cela se fait en tout bien, tout honneur, et aucune des deux familles n'y trouve généralement à redire, du moment que les deux époux sont représentés dans le cortège, ce qui n'aurait pas été, si un étranger avait accompagné votre sœur. Les choses sont bien ainsi, et que ce petit nuage n'assombrisse en rien votre bonheur en perspective.

Je viens d'avoir dix-huit ans, et sors depuis deux ans avec un garçon de mon âge, qui a été bien fin jusqu'à présent, mais commence à se montrer pas mal insupportable. J'en suis à me demander s'il ne serait pas fatigué de moi, et trop gêné pour me le dire? Que faire? — ANXIEUSE.

Il se peut que vous-mêmes soyez un peu fatiguée de lui, n'est-ce pas? Car vous avez commencé à sortir ensemble bien trop jeunes tous les deux. Attendre un peu plus tard aurait sans doute mieux servi votre amour. Il se peut en effet que le jeune homme en question ressente des goûts de liberté, qu'il réalise n'être pas prêt à se marier et soit lassé des mêmes fréquentations. Mais il se peut aussi que, comme bien des hommes, il en soit à montrer un peu plus son caractère, à vous révéler sans trop se gêner une partie de ses défauts. A votre place, je le questionnerais clairement, pas à un moment où il sera plus spécialement de mauvaise humeur, mais bien au contraire, quand il aura l'air raisonnable et gentil. Demandez-lui s'il ne serait pas sage, pour vous deux, de suspendre vos fréquentations, quitte à vous retrouver plus tard, si telle est votre destinée, en lui faisant remarquer qu'il a parfois des sautes d'humeur qui vous font croire qu'il puisse avoir, même momentanément un goût de neuf, d'inattendu. Il se peut que vous y trouviez tous deux quelques souffrances, dans cette séparation, mais plus de bonheur par la suite, ensemble, ou individuellement.

TROIS FOIS MERCI. — Au début du mois d'août l'on commence habituellement à porter des vêtements de caractère un peu moins estival, et comme l'on aime être à la page pour son voyage de noces, je crois que vous seriez mieux de porter un ensemble de voyage, avant-coureur de la saison d'automne, plutôt qu'un modèle qui jouit de la popularité depuis le printemps précédent. La mère de la mariée et du marié feront bien de s'habiller pour la saison et le deux-pièces, ou la robe et le manteau formant un ensemble, sont tout désignés pour elles. — Les stores vénitiens jouissent encore de la faveur populaire, mais les douillettes moins, les maisons étant si confortablement chauffées maintenant.

STEVE CANYON

par

MILTON CAIFF

Canyon, je ne sais si je dois vous complimenter ou vous réprimander!



Qu'est-ce qui vous a fait revêtir un costume et devenir un acteur?

Monsieur, mes ordres étaient spécifiques...



J'avais été chargé d'agir comme agent de liaison entre nos bases aériennes de cette zone prohibée et la troupe qui avait pour mission de tourner le film de "La Princesse écarlate"...



J'avais également été avisé de faciliter la production de ce film de toutes les façons possibles...



Quand le principal acteur masculin a été rappelé d'urgence en Angleterre, on a trouvé que je lui ressemblais assez pour le remplacer dans les scènes qui restaient à être tournées, afin que le film puisse être complété sans retard...



Mais nous ne pouvons consentir à ce que des officiers de réserve en service actif acceptent de l'argent à titre d'acteurs!

J'ai endossé mon chèque à l'ordre des oeuvres de secours de l'Aviation monsieur.



Un appel pour le lieutenant-colonel Canyon, monsieur.

Et maintenant vous recevez VOS appels téléphoniques dans MON bureau!



Monsieur, c'est le général Town qui appelle le colonel Canyon.

Oh-Oh! Mes respects au général et dites-lui que le colonel Canyon et moi étions au milieu d'une conférence, ici dans mon bureau, quand son appel nous est parvenu...



Steve, ici Shanty Town... J'ai eu de la difficulté à vous trouver. Quelque farceur m'avait dit que vous étiez à tourner un film avec une troupe de cinéma... Aimerez-vous à accomplir une vilaine mission pour moi?



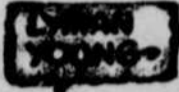
Si je vous connais bien, Shanty, vous avez déjà fait émettre et expédier les ordres nécessaires... Ah, oui, monsieur! C'est comme vous voudrez, général Town. Au revoir!



A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par



Vous êtes arrivé juste au moment où Fogg était en train de me dire qu'il allait me tuer, si je ne lui révélais pas l'endroit où vous avez caché votre or, M. Packer...

J'ai eu l'intuition qu'il devait se passer quelque chose, Jeannot!



Nous allons avoir aussi besoin de votre associé, Fogg. Où est-il?

Birch s'est rendu à votre cabane pour la fouiller. Il aura eu le temps de filer avant que nous y arrivions!



J'en doute, s'il a fait la rencontre de mon camarade Jules!



Il n'y a aucun signe de vie aux alentours, Jeannot. Se pourrait-il que...

JULES! ES-TU LA? Restez ici avec Fogg, M. Packer, pendant que je vais aller voir..



Je pensais que tu ne reviendrais jamais, Jeannot! Vite! Apporte une corde!



Il était sans connaissance depuis près d'une heure quand il est soudain revenu à lui pour se jeter sur moi comme un démon. Un peu plus et il m'avait!



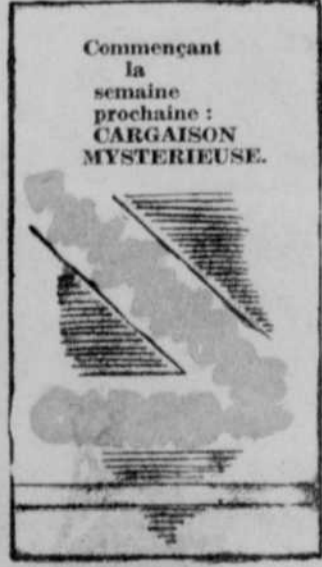
L'un de nous va se rendre au village pour en ramener la police qui prendra soin de ces deux bandits.

Regarde! Voilà justement la police qui arrive!



Comment se fait-il que vous arrivez ici comme par magie? Nous vous demandons d'arrêter ces deux —

Le chef de police Olaki nous a envoyés. Il désire voir messieurs Jeannot et Jules au quartier général. Le plus simple me paraît de vous amener tous les cinq! VENEZ



Commencant la semaine prochaine: CARGAISON MYSTERIEUSE.



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec. No 1063



Le JARDIN vous attend

• par Louis-Philippe Audet
(suite et fin)

II. — Le cadre enchanteur du Jardin zoologique de Québec

Au sortir de Québec, la route file en ligne droite vers les montagnes. Après avoir passé le coquet village de Charlesbourg, nous voici aux premiers contre-forts des Laurentides. Mais avant d'entrer dans le Jardin, arrêtons-nous un moment devant le panorama grandiose qui lui sert de cadre. Nous sommes en plein cœur d'une nature que notre prétendue civilisation n'a pu gâcher parce qu'elle est de proportions trop gigantesques. A quelques arpents vers le nord, et j'ajouterai vers l'est, car la chaîne se continue dans cette direction, les Laurentides dressent leurs masses sombres où dominent en s'accroissant le vert de toutes nuances, depuis le vert tendre jusqu'au vert foncé. Au centre du village de Notre-Dame des

Laurentides domine le clocher de l'église que dissimule vers le nord la forêt toute proche. Puis, ce sont les champs, les clôtures interminables et la rivière Du Berger qui dévale paresseusement vers le Jardin qu'elle traverse de part en part, non sans y ajouter une note pittoresque de haute valeur. Au sud, la théorie des maisons s'éparpillant dans la vallée de la rivière St-Charles jusqu'au Château Frontenac, sentinelle avancée qui mire sa tête orgueilleuse dans les eaux du St-Laurent. A l'ouest, enfin, le village de Saint-Emile s'embusque à l'orée de la forêt.

Voici la grande porte qui nous introduit pour de bon dans la Cité des Animaux. Une solide muraille de pierres des champs épouse les contours sinueux de la route nationale et borde la limite est du terrain. De vastes pelouses se plient de bonne grâce aux caprices du sol et ont un air de jeunesse par les glorieuses journées de juin. Des bou-

quets d'arbres, des plates-bandes garnies de fleurs printanières en pleine floraison, des érables, des ormes et des bouleaux agitent fébrilement leurs feuilles vert tendre dans la brise tiède encore. La rivière Du Berger qui traverse le Jardin dans toute sa largeur a gardé à peu près ses caprices naturels: en amont, un barrage en béton armé constitue un lac artificiel où s'ébattent pélicans, goélands, cygnes, bernaches, oies et cormorans. Un instant retenues par cet obstacle, les eaux s'élancent bientôt à travers le dédale des cascades, elles chantent sur les rochers brunâtres qui forment le lit de la rivière, bondissent contre les gros blocs erratiques qui ponctuent la monotonie du parcours, dévalent sous le pont rustique qui enjambe la route, puis disparaissent dans le lointain, en continuant, insouciantes, leur voyage interminable vers le fleuve immense et insatiable.

Les constructions en style normand qui logent l'administration

et ses divers services sont bâties en pierres des champs, solidement campées dans le roc tout près: elles veulent nous rappeler toute une période de notre histoire, cette époque qui vit la colonisation par ces rudes pionniers venus de Normandie. C'est pour faire revivre chez nous ces belles traditions ancestrales que l'architecte du Jardin, M. Sylvio Brassard, s'est appliqué à reconstituer à Orsainville l'atmosphère traditionnelle qui a assuré notre survivance dans le passé. Un moulin à vent complète merveilleusement la série des habitations: avec ses grandes ailes qui tournent encore, quand souffle la brise, il nous redit à sa manière une autre tranche de notre histoire, celle du rude combat pour le pain quotidien.

La Société zoologique a pensé bien faire en organisant dans le Jardin un petit panthéon où l'on verra des cairns, des mausolées, des plaques commémoratives à la mémoire de ceux qui, chez nous, se sont distingués dans les Scien-

ces naturelles. C'est ainsi que l'on peut voir une stèle à la mémoire de Charles-Eusèbe Dionne, ancien conservateur du musée zoologique de l'université Laval et qui a accompli une oeuvre considérable, particulièrement dans le domaine de la zoologie. Cet autre monument que vous voyez à votre gauche est celui de Napoléon Comeau, héros de la Côte-Nord et qui fut à la fois naturaliste, médecin, chasseur et pêcheur. La Société a cru qu'il convenait de rappeler également le souvenir du coureur des bois à cause de la poésie, du pittoresque et du piquant qu'il a mis dans l'histoire du régime français. Enfin, cette robuste pierre qui surplombe la rivière Du Berger rappelle la mémoire de l'illustre Frère Marie-Victorin dont c'est ici le royaume de prédilection. Il a aimé passionnément la nature et toute sa vie fut un grand élan vers une connaissance plus approfondie des mystères qu'elle renferme et un effort de vulgarisation pour la rendre accessible et plus familière au peuple des petits et des humbles qu'il a toujours profondément aimé.

Terminons cette première visite hâtive au pied du grand totem qui plane mystérieusement sur tout le Jardin zoologique de Québec. Ce totem est le Nid de l'Aigle qui fut planté au Jardin en juin 1933. Comme l'écrivait Marius Barbeau, il symbolise glorieusement ce qui l'entoure ici, en particulier la faune et la flore du pays: la flore parce qu'il est tiré du plus grand de nos arbres, le cèdre rouge de la Colombie canadienne, et la faune, parce qu'il contient l'image totémique d'espèces vivantes qui nous sont familières: l'aigle haut juché, le corbeau, le castor rongeur une branche de peuplier, l'écureuil grignotant un cône, le saumon remontant la rivière pour frayer et la martre dont la fourrure soyeuse servait de coiffure aux chefs de clans. C'est une oeuvre d'art telle que les indigènes de notre côte occidentale seuls ont su en produire. Canadien jusque dans ses fibres, il est l'emblème non seulement de nos vastes richesses naturelles, mais aussi de notre jeune nation qui, dans le monde, aspire à participer à l'avancement des arts et de la civilisation.

Amis lecteurs, le Jardin zoologique vous attend! Il sera pour vous comme un oasis près de la grande ville ardente: des arbres, des fleurs, des oiseaux, le gazouillement de l'eau et le babillage des enfants. L'école de la route grande ouverte pour tout le peuple, toute la Laurentie rassemblée comme sur les pages d'un grand livre! Ne manquez pas au rendez-vous!

Les PUCES chat et chien

La puce du chat et la puce du chien sont de petits insectes suceurs, bruns, aptères et munis de longues pattes adaptées pour le saut. Leur corps comprimé

• Lire la suite en page 15

Dimanche, 22 avril 1956



UNE OASIS de verdure et de fraîcheur près de la grande ville ardente... Ce sont ici les bureaux de l'administration au Jardin zoologique de Québec. (Photo: Société zoologique).

La planète Jupiter

La planète Jupiter trône actuellement dans les régions voisines de notre zénith, au début de la soirée, et elle rivalise avantageusement avec Vénus, plus à l'ouest, tant par son éclat que par son aspect au foyer d'un grand télescope. Remarquons en passant cette gradation des éclats entre l'étoile Régulus, les planètes Jupiter et Vénus, Jupiter est six fois plus brillant que Régulus, et Vénus à peu près six fois plus brillante également que Jupiter.

Pour ceux qui ne le savent pas, mentionnons que Jupiter est la cinquième planète du système, par ordre de distance croissante au Soleil. Elle vient après Mercure, Vénus, La Terre, Mars (et les astéroïdes). Sa distance à l'étoile centrale vaut 5,2 unités astronomiques en moyenne; l'unité astronomique étant la distance Terre-Soleil, qui vaut 93 millions de milles. Jupiter se trouve donc à 460 millions de milles (en nombres ronds), lorsqu'il se trouve du même côté que la Terre par rapport au Soleil, comme en ce moment. Jupiter tourne moins vite que la Terre sur son orbite, parce qu'il lui faut une forte centrifuge moindre pour maintenir sa distance au Soleil. Son orbite est aussi plus vaste, Jupiter met donc douze de nos années à effectuer un tour complet autour du Soleil.

Comme dimensions, Jupiter tient le milieu entre la Terre et le Soleil. Son diamètre est dix fois plus grand que celui de la Terre et dix fois plus petit que celui du Soleil. La sphère de Jupiter est fortement aplatie aux pôles, parce qu'elle tourne rapidement sur son axe, une rotation d'à peine dix heures pour cet immense globe. La densité moyenne de la planète est seulement de 1,3, comparée à 5,2 pour la Terre; c'est même pas la densité d'un corps presque entièrement gazeux comme le Soleil (1,4). Bien que son volume soit mille fois plus grand que celui de la Terre, Jupiter ne renferme que trois cents fois plus de matériaux qu'elle.

Quelle constitution la théorie moderne donne-t-elle à Jupiter? A cause de la faible densité moyenne, l'atmosphère gazeuse doit être profonde. Les savants y ont décelé directement de l'ammoniac et du méthane, mais il admettent que ce ne sont là que des constituants infimes de l'atmosphère. La majeure partie est formée d'hydrogène et d'azote; si ces gaz n'ont pas été décelés, c'est que leur spectre est dans une région difficile à observer.

Le moindre télescope révèle à la surface de la planète des bandes sombres alternant avec des zones claires. Les zones seraient des cirrus ammoniacaux. Jusqu'à une profondeur assez grande au-dessous des nuages, le globe est composé de gaz liquéfiés, d'océans d'hydrogène liquide, de densité croissante au point de devenir solides. A ce point, le noyau fortement comprimé deviendrait conducteur de la chaleur de l'électricité, et la chaleur dégagée par les métaux radio-actifs, pourrait ainsi passer dans les régions de la haute atmosphère, qui est absorbable pour nous au télescope. Les océans étant dépourvus de continents, les mouvements de l'atmosphère se font plus régulièrement entre les zones tropicales, tempérées et polaires. C'est ce qui rendrait compte des bandes nuageuses, changeantes en des points particuliers, mais dont l'aspect général demeure toujours le même.

Opinion d'une femme-médecin

Les Canadiennes qui ont embrassé la carrière médicale se voient confier des postes de deuxième ordre cependant que leurs confrères, même les moins habiles, assument des fonctions beaucoup plus importantes. Pratiquant la médecine à Montréal depuis 25 ans, le Dr Pauline Beregoff-Gillow soutient en effet qu'au Canada les femmes n'ont pas beaucoup d'occasions de faire leur marque dans la profession médicale.

Notre pays se distingue en cela de l'Amérique Latine où les femmes médecins, affirme-t-elle, sont traitées sur le même pied que leurs collègues de sexe masculin.

C'est ce que Mme Beregoff-Gillow a eu l'occasion de constater lors du bref séjour qu'elle faisait dernièrement en Amérique latine, en qualité de déléguée canadienne au cinquième congrès de l'Union pan-américaine des femmes-médecins, tenu au Chili.

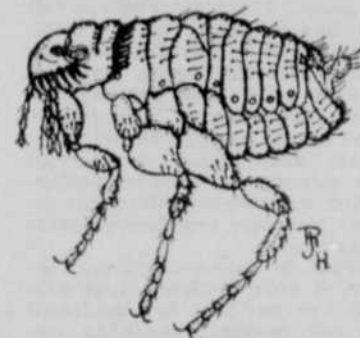
"Dans cette partie du continent américain, dit-elle, les femmes jouent un rôle important dans la profession médicale. Mais au Canada, il en est tout autrement. Pourtant, ajoute-t-elle, il existe dans notre pays de brillantes femmes médecins. Mais quelles sont les possibilités qui leur sont offertes? De modestes situations en obstétrique et en pédiatrie, tandis que des hommes deux fois moins doués accèdent à des postes de commandement."

Les jeunes naturalistes

• Suite de la page 14

latéralement leur permet de se faufiler rapidement entre les poils de la fourrure de leurs hôtes. Ces insectes se rencontrent fréquemment dans nos demeures et dans les autres endroits où se logent le chat et le chien. Ces puces vivent en parasites sur le chat, le chien, le rat, la souris, la mouffette, et enfin sur l'homme.

Voici quelques détails relatifs à son cycle évolutif. La puce dépose ses oeufs sur la fourrure de l'animal qui lui sert d'hôte. Ces oeufs tombent sur les tapis et dans les fissures des parquets. Au bout de quelques jours les oeufs éclosent et les petites larves se nourrissent de poussières et de matière organique excrétée par les adultes. Après quelques semaines, les larves se changent en pupes pour ensuite se transformer en adultes.



La puce du chien 1/16"

Pour réprimer efficacement les puces, on doit adopter simultanément les trois méthodes suivantes :

1. Débarrasser les chats et les chiens de leurs puces par l'application d'une cuillerée à thé d'une poudre insecticide sur le dos et sur la tête de l'animal. Faire pénétrer cette poudre dans la fourrure afin qu'elle vienne en contact avec la peau de l'animal. Comme insecticides, on peut utiliser la poudre Derris (contenant au moins 0,5% de roténone) ou la poudre Pyrèthre (contenant au moins 1% de pyrèthrin). Ces deux insecticides sont inoffensifs pour le chat et le chien et n'offrent aucun danger pour l'opérateur. Une poudre de DDT à 10%, à raison d'une cuillerée à thé par animal, donne d'excellents résultats sur les chiens. Toutefois, l'emploi du DDT sur les chats n'est pas à conseiller; car ces animaux en se léchant peuvent absorber suffisamment de toxique pour leur occasionner des troubles sérieux.

2. Éliminer les chats et les chiens errants et garder les animaux domestiques dans des locaux propres. Dans les demeures et spécialement dans les endroits où couchent ces animaux, il convient de nettoyer les planchers, de brûler les balayures et d'appliquer de temps à autre de la poudre Derris ou de Pyrèthre.

L'Action Catholique — Québec



petits conseils
à se rappeler

MOYENS D'ECONOMISER dans la chambre du malade

Quand quelqu'un chez vous est malade, vous tenez à lui assurer tout le confort possible. Or l'Ambulance Saint-Jean dit qu'il y a moyen d'improviser à bon marché divers accessoires qui sont utiles dans la chambre d'un malade.

Ainsi une table de malade (qui fait comme un pont au-dessus du lit) sert à de multiples usages. On peut y déposer un cabaret, des livres, de quoi écrire, des jeux de patience, etc. Un moyen facile d'en improviser une, c'est de prendre une légère caisse en bois, d'en enlever les côtés. Une couche de peinture, ou une nousse en indienne, en agrémentent l'aspect.

On peut aussi fabriquer une table de malade avec une planche à repasser ou une rallonge de table, appuyée sur le dossier droit de deux chaises, une de chaque côté du lit. Si vous avez une planche à repasser montée sur support pliant, tant mieux. Placez-la tout près du lit, pour que la planche surplombe les genoux du malade.

Dans les conditions idéales, une chambre de malade commune avec une salle de bain, ou contient un lavabo. Mais si elle

est loin de la salle de bain, vous pouvez y improviser un "lavabo" (pot à eau et lave-mains sur une caisse en bois, et un seau pour l'eau sale).

Un paravent est utile pour assurer l'intimité. Vous pouvez utiliser à cette fin un séchoir, sur lequel vous étendez un couvre-pieds ou une couverture de lit.

Un fauteuil roulant peut entraîner une forte dépense; or vous pouvez y substituer une chaise à bras, montée sur de fortes roulettes. Une planchette, vissée ou clouée sur le devant de la chaise, un peu au-dessus du niveau du plancher, servira d'appui-pieds.

Si le malade doit rester alité pour longtemps, vous pourrez mieux lui donner des soins si son lit est soulevé à une hauteur convenable du plancher. Vous pouvez exhausser un lit en montant les pieds sur des cubes de bois, ou dans des boîtes en fer-blanc, à moitié remplies de sable. En somme, il suffit d'un peu d'ingéniosité pour ajouter au confort du malade et alléger la tâche de la personne qui le soigne.

Le coin des timbres

par T. Montagnes



Parmi les nouvelles émissions reçues au Canada, on remarque de gauche à droite rangée du haut : de l'Uruguay, un timbre de poste aérienne émis à l'occasion d'une exposition; de Cuba, un timbre à l'effigie de l'homme d'Etat Serafin Sanchez; de la Russie, un timbre en l'honneur des sports; et de la Roumanie, un timbre montrant des chevaux pur-sang. Dans le même ordre rangée du bas : de l'Allemagne orientale, un commémoratif du centenaire de la mort du poète H. Heine; du Brésil, un timbre montrant une nouvelle centrale hydro-électrique; de la Bolivie, un nouveau timbre de poste aérienne; et de la Colombie, un commémoratif du centenaire de la mort de l'éducateur Jose Caro.

3. Finalement, exterminer les rats et les souris au moyen de pièges mécaniques ou par l'emploi de raticides.

(Service de l'Information et des Recherches Ministère provincial de l'Agriculture).

• Suite à la page 23

Vol. XX, No 17 (399) — 15

Inursion par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

NO 251



L'HOMME PEUT A PROPORTION DE CE QU'IL SAIT.

(Bacon)

A quand la conquête de l'espace

Depuis plusieurs années, journaux et revues nous parlent de communications inter-planétaires; ils nous entretiennent de voyages ultra-rapides dans l'espace. Souvent ces nouvelles émeuvent, épouvent et bouleversent nos populations qui se demandent si réellement ces grands projets pourront un jour se réaliser. Examinons ensemble, si vous le voulez bien, la question.

Les Etats-Unis ont annoncé qu'ils sont actuellement à mettre au point ce que l'on est convenu d'appeler le premier satellite artificiel de la terre. Ce que sera ce satellite? Déjà les savants commencent à nous donner quelques précisions. Ce serait une petite sphère métallique, lancée dans l'atmosphère à une vitesse de deux à trois cents milles à l'heure; ensuite cette sphère éprouvant l'attraction attractive et répulsive de la terre, suivrait notre planète, dans le sens de sa rotation, à une vitesse moyenne de dix-huit mille milles à l'heure. Ce satellite serait muni d'appareils électroniques spéciaux qui transmettraient sur terre ce qu'ils pourraient enregistrer. Des équipes de spécialistes seraient toujours aux aguets, dans des stations spéciales, constamment en contact avec cette sphère, pour annoter la moindre impression communiquée par le satellite artificiel. La construction de ce pre-

mier satellite constituerait un premier pas dans le système des communications et connaissances atmosphériques.

Quand ce premier stade aura été réalisé, il sera intéressant de savoir si cette même expérience pourrait être tentée pour la lune, notre véritable et unique satellite naturel. Actuellement bien que les journaux nous laissent entrevoir ce qui pourrait être fait, il n'est, dans les cercles scientifiques, nullement question de lancer des humains dans les espaces. Avant de tenter une telle aventure, il nous faudra contrôler une foule de faits et connaître beaucoup de choses sur ce qui se passe véritablement dans l'atmosphère. Quand l'humain pourra-t-il atteindre la lune? Il se passera plusieurs décades avant qu'il ne puisse le faire; tout ce que nous savons actuellement, c'est que la lune n'a pas la même force attractive que la terre et que, d'un matin à l'autre, elle passe par des températures inimaginablement hautes et basses qui sont incompatibles avec toute vie qui pourrait ou s'installer ou essayer de séjourner sur l'astre.

Que reste-t-il à connaître? Un monde de faits. Par exemple, il nous faudra connaître plus profondément le jeu des rayons cosmiques; nous ne savons pas encore complètement comment le soleil peut créer l'ionosphère;

nous méconnaissons encore presque entièrement les conditions de chaleur ou de froid sur les autres astres; nous ignorons la densité des astres et des autres corps célestes.

Expliquons-nous par un exemple. Les interruptions radiophoniques au-dessus de l'Atlantique sont causées par les radiations du soleil qui impressionnent l'ionosphère, point culminant de l'atmosphère. Toute la radio-communication est basée sur les conditions atmosphériques qui sont constamment sous la dépendance du soleil. La météorologie a fait des pas de géant dans l'interprétation et la prévision des conditions atmosphériques, mais admettons qu'elle n'est pas encore à point. Actuellement, nous n'obtenons aucun renseignement de la région antarctique, et pourtant l'on sait que la moindre perturbation qui s'élabore dans ces régions influence grandement notre climatologie.

Avant de s'aventurer dans l'espace, il nous faudra à tout prix maîtriser, par plus de connaissances, nos propres conditions terrestres, qui avouons-le sans ambages, sont encore rudimentaires.

C'est pourquoi ce fameux satellite jouera un rôle primordial dans nos conceptions futures des conditions atmosphériques. Ne réservez pas tout de suite votre billet pour le premier voyage in-

ter-planétaire, vous perdriez votre temps.

Contentons-nous, pour le moment, de bien vivre sur terre, ou du moins de l'essayer, et nous en aurons encore assez pour longtemps. Nos connaissances, dans bien des domaines, sont encore embryonnaires; notre planète recèle de nombreux mystères que nous n'avons jamais compris. A mon point de vue personnel, avant de se lancer dans la conquête des autres astres, l'homme ferait bien de se souvenir qu'il est premièrement terrien. Essayons de nous mieux comprendre, sur notre petite boule, de nous mieux aimer.

Cramponnons-nous bien les pieds sur notre sol, laissons à d'autres le soin de nager dans les nuages... Non vraiment, ne réservez pas encore votre billet pour un voyage dans l'espace, connaissons mieux notre province avant, ce sera plus sûr, plus intéressant et surtout plus rassurant pour le retour...

Le club des ornithologues

Avec l'arrivée du printemps, beaucoup de personnes m'ont écrit pour me demander des précisions sur le nouveau Club des ornithologues fondé à Québec. Pour être admis dans ce club, il faut avoir seize ans, payer sa contribution annuelle, être prêt à se déplacer de quelques milles dans les différentes excursions. Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste, mais il faut et il suffit de vouloir s'intéresser à l'étude, à l'observation et à la connaissance des charmants voisins qui nous entourent. Les intéressés feraient bien de communiquer avec le président de ce club — qui compte déjà cinquante membres actifs — M. François Hamel, 245 chemin Ste-Foy, à Québec.

Elles sont de retour

Pâques est de bonne heure, nous aurons un printemps hâtif, Pâ-

Nos lecteurs nous écrivent

Je regrette

Vous trouverez ci-joint deux échantillons de minéraux. Pourriez-vous me dire quel est le nom de chacun d'eux et leur valeur respective. C.-E. H., Coleraine.

Je regrette, mais les minéraux que vous m'avez envoyés, sous enveloppe, étaient trop pesants; alors ils ont brisé l'enveloppe qui m'est arrivée vide, contenant seulement votre lettre. Il aurait été préférable de m'envoyer vos spécimens dans une boîte de carton séparément. Si vous pouvez vous reprendre, il me fera plaisir de vous être utile, si je le puis.

Le papier-mâché

Je viens à mon tour vous demander si vous connaissez la recette pour travailler le papier-mâché et en faire des œuvres d'artisanat. Je vous serais bien reconnaissante si vous voulez ré-

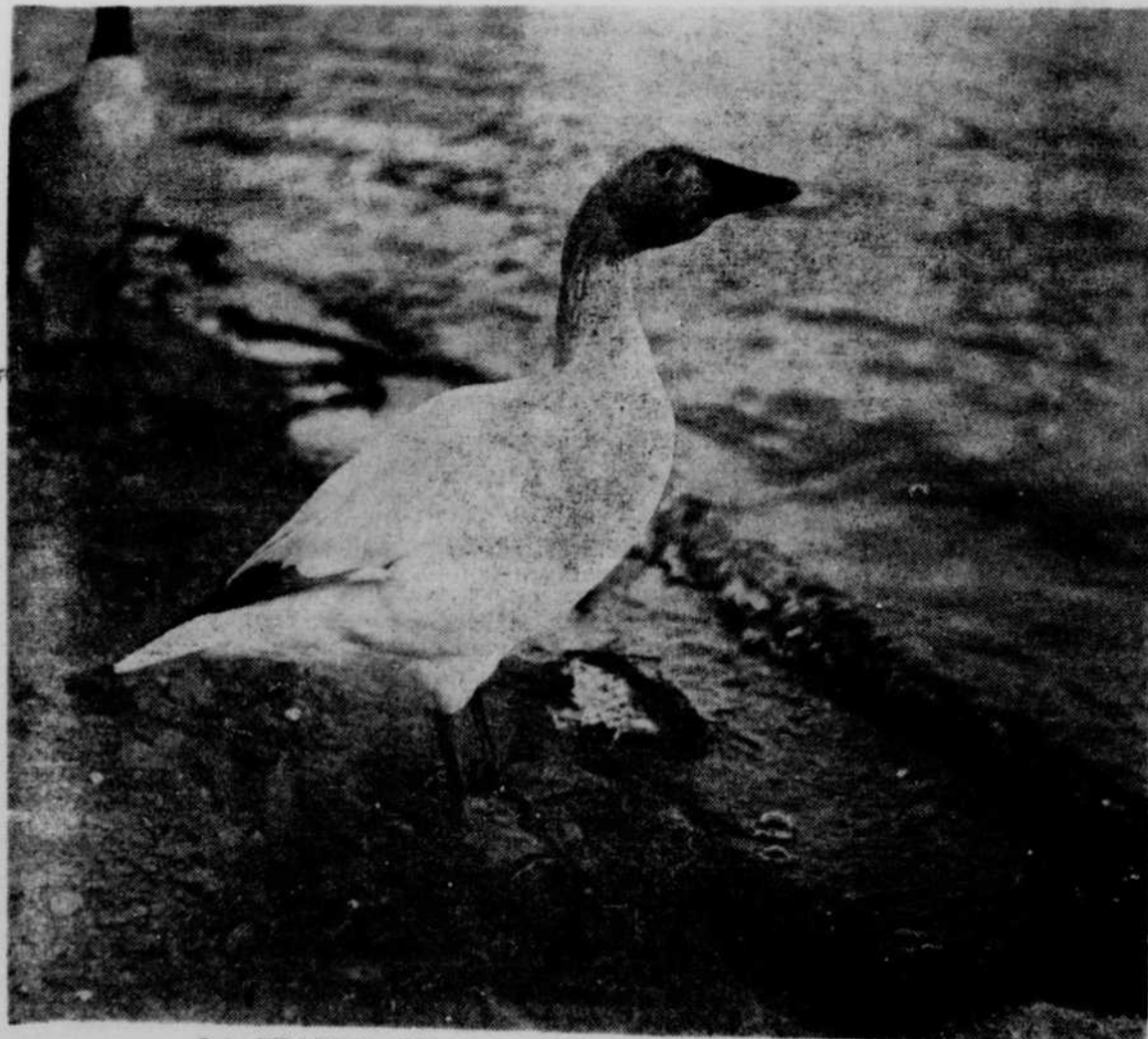
ques est tard, nous aurons un printemps long. Voilà le principal sujet de conversation que l'on retrouve dans toutes les bouches, à tous les printemps; on semble oublier que, dans le plan naturel, tout arrive à son temps et à ses heures. Témoins les oies blanches. L'année dernière les journaux du 1er avril nous annonçaient: "Par milliers, les grandes oies blanches ont quitté leurs quartiers d'hiver, sur la côte atlantique méridionale des Etats-Unis pour entreprendre leur migration annuelle vers le nord. C'est un signe certain que le printemps est arrivé". Cette année, les mêmes journaux nous annonçaient le 30 mars dernier: "Un volier de quelque deux cents oies blanches, qui passent l'hiver dans le sud des Etats-Unis a atteint, il y a quelques jours, les grèves de Saint-Joachim et des environs".

Comme on peut le considérer, les oiseaux sont encore les meilleurs baromètres, les indicateurs par excellence du cycle des saisons. Fions-nous toujours à la nature, elle vaut encore bien mieux que nos instruments les plus perfectionnés que l'homme a inventé.

Profitions de l'occasion qui est offerte pour donner quelques précisions sur ces oiseaux capricieux. L'histoire nous dit que dès 1535, à son second voyage au pays, Jacques Cartier avait fait connaissance avec l'oie blanche. On trace aussi d'autres documents sur les oies blanches au temps de Champlain. Les premiers colons chassaient l'oie pour sa chair délicate. Aujourd'hui, la chasse de ce magnifique oiseau est défendue, en toute saison, aux Etats-Unis. Dans le Québec, elle n'est permise que pour deux mois, à l'automne, et aussi est-elle contrôlée sévèrement. Anciennement, nos gens la chassaient au printemps et risquaient la destruction complète de ce précieux et intéressant oiseau.

Dans quelques semaines, toute la bande se dirigera vers le Nord, dans l'Arctique, où leur principal habitat demeure encore inconnu. Ce que nous savons c'est que ces oiseaux nous arrivent à peu près à date fixe, passent quelques semaines sur les grèves de St-Joachim où ils se nourrissent d'une graminée spéciale qui croît sur ces grèves, puis qu'ils gagnent le Nord pour couvrir. Ils nous reviendront, immanquablement, à l'automne, accompagnés de leur progéniture. Ils séjourneront sur les mêmes grèves pour quelques semaines encore avant de regagner leur habitat d'hiver.

J'invite tous les lecteurs de notre chronique qui le peuvent, à se rendre à St-Joachim. Le spectacle vaut la peine, car voir entre cinquante à soixante mille oiseaux logés sur une superficie relativement petite, et voir toutes ces ailes battre ensemble, est un spectacle inoubliable, même pour le non intéressés à l'ornithologie.



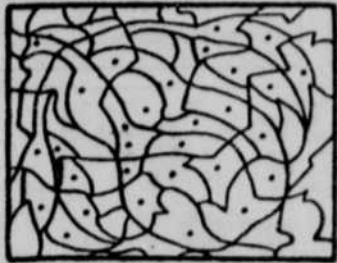
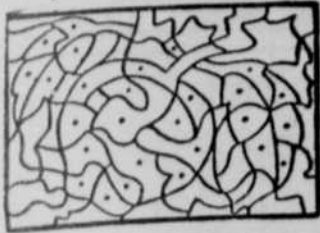
LA GRANDE OIE BLANCHE — Photo Rolland Dumais.

Page fantaisiste

pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans!

Noircissez au crayon les parties

qui sont pointées.



Reliez les points dans l'ordre alphabétique.

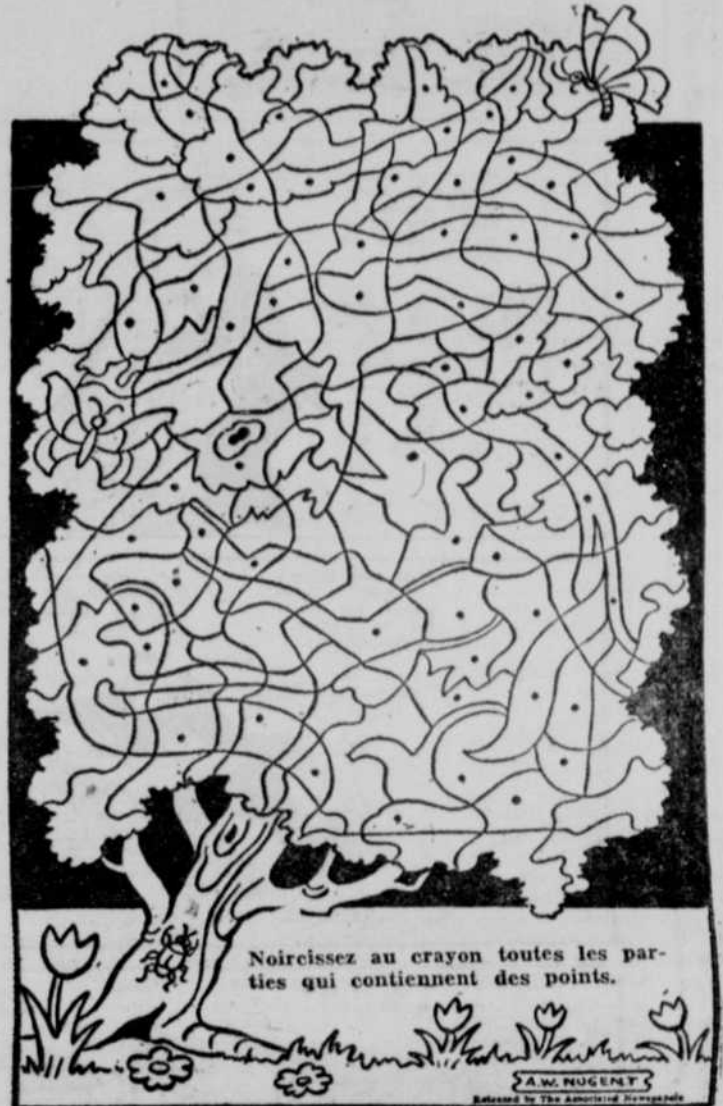


Oui, mon père,

c'est moi à l'envers!



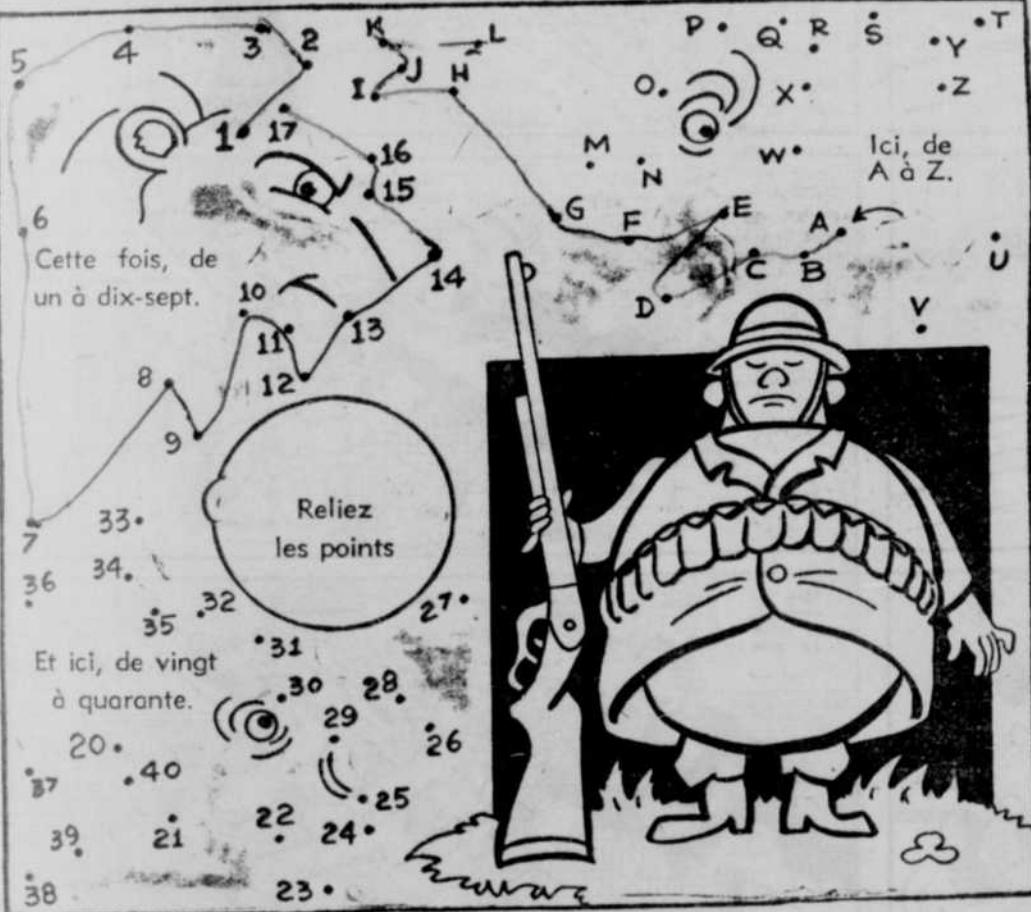
Dessinez de un à trente-huit.



Noircissez au crayon toutes les parties qui contiennent des points.

A.W. NUGENT
Adapted by The American Newspaper

Pouvez-vous terminer ce crocodile?



Cette fois, de un à dix-sept.

Reliez les points

Et ici, de vingt à quarante.

Ici, de A à Z.



Chassons!

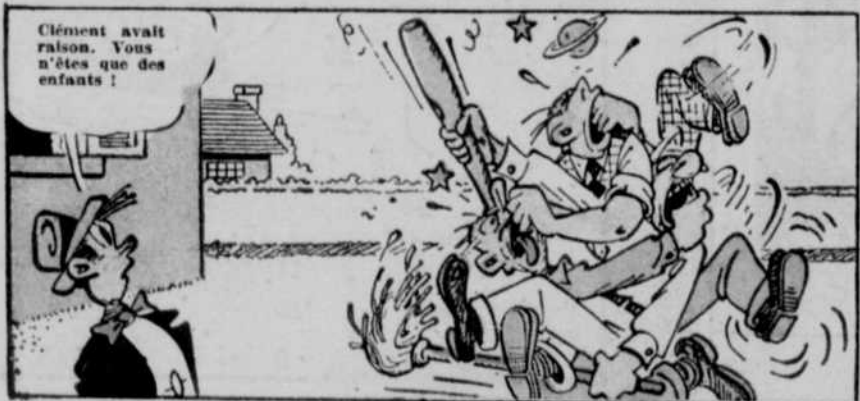
Je suis solitaire, dessinez-moi.



VOUS êtes bon chasseur si vous attrapez au moins 15 livres de gibier. Prenez quatre étoiles, à votre choix, et suivez les lignes. Additionnez ensuite vos livres.

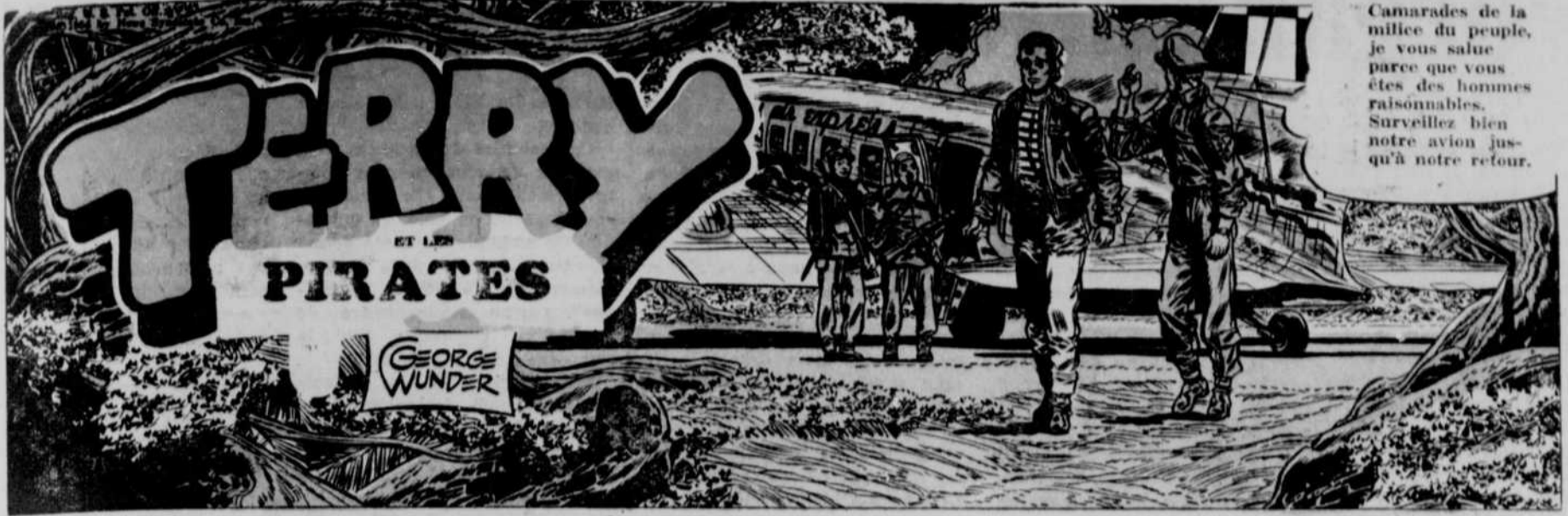
La Famille TÊTEBÈCHE

par CHIC YOUNG



© 1956, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

CHIC YOUNG 422



Camarades de la milice du peuple, je vous salue parce que vous êtes des hommes raisonnables. Surveillez bien notre avion jusqu'à notre retour.



Je suis tout à fait désemparé ! L'homme à la barbe ne nous paie-t-il pas généreusement pour empêcher ses pilotes de découvrir ce qu'il vient faire ici ?

C'est comme le pilote l'a dit. Nous ne pouvons les tuer !



L'homme à la barbe serait alors dans l'impossibilité de repartir. Avant que nos supérieurs le découvrent ici, il nous serait nécessaire de le tuer, lui aussi. Le résultat, c'est que nous perdrons une belle source de revenu.



Mais nous perdons la face

Disons que nous protégeons notre placement !



Les porteurs de Folly ont dû passer par ici avec leurs caisses, Havelock . . .



Des lumières ?

Sans doute une école de lavage de cerveaux... Peut-être manquent-ils d'élèves !



Ce n'est pas là la hutte de paysans. C'est plutôt ce que nous cherchons !



Ah, Ah ! Madame est d'un chic ravissant ce soir !... Ah ! Madame est vraiment très élégante ce soir... Oui, mieux vaut ne pas trop exagérer...

4-15

L'organisation des loisirs

• Suite de la page 2

exercices pour leur inculquer le sens social, disons, si vous voulez, leur apprendre à pratiquer la charité chrétienne.

Le sport est très formateur si l'on sait en tirer parti. Qu'il s'agisse de sports d'hiver ou d'été, les dirigeants de nos associations sportives doivent veiller à ce que les jeux soient formateurs. Pour cela, il faut d'abord éviter les excès. Le sport doit servir l'organisme humain, non le détruire. Les jeunes poussent parfois l'ambition trop loin et commettent des imprudences dont ils subiront toute leur vie les suites néfastes. Il nous est arrivé de voir un enfant de dix ans tenir tête à d'autres de treize ou quatorze ans dans une course de longue haleine jusqu'à ce qu'il s'écrasât par terre, impuissant à faire un pas de plus... Veillons à ce que les jeunes ne demandent pas à leur corps plus qu'il ne peut donner.

Ce qu'il faut à tout prix exiger des jeunes, c'est la loyauté au jeu. Il faut qu'ils sachent être

beaux joueurs, qu'ils aient le culte de l'humilité, de la modestie. Plus un athlète est modeste, plus il est sympathique. Et les gens qui savent demeurer modestes dans la vie sont ceux que l'on recherche le plus en société. Et de tous ces vantards qui vous font continuellement subir les "courants d'air" de leurs prouesses. L'athlète modeste sait perdre. Il reconnaît les qualités de celui qui l'a vaincu au jeu et il sait le féliciter: c'est un spectacle qu'il fait bon voir.

Il faut apprendre aux jeunes à avoir l'esprit d'équipe. Cela découle du reste de la modestie dont nous venons de parler. Ce sont les équipes "bien balancées" et bien agencées qui font les équipes fortes. Quel remède à l'égoïsme qui est une plaie en société!

Enfin, la prière peut avoir sa place dans les sports. Ne sera-t-elle pas précisément une aide précieuse à l'athlète qui voudra acquérir les qualités qu'on aime à lui reconnaître? Les journaux ont souligné, à l'occasion, que les membres du club de hockey du

collège St-Michel, de Toronto, faisaient une prière avant de commencer une joute. Le jeune Lauréat Fréchette, gardien de buts du club de hockey d'Ottawa, fait régulièrement son signe de croix avant le premier coup de sifflet. On nous assure que Maurice Richard fait de même.

Les colonies de vacances représentent le type achevé des loisirs sains bien organisés. Il nous a été donné de participer pendant six ans à l'organisation de différentes colonies de vacances parisiennes, soit en Vendée, en Bretagne ou en Normandie. Le travail d'éducation qui se faisait là était réellement exceptionnel. Les enfants ne voyaient pas les journées, tant les occupations y étaient variées et l'esprit d'équipe y était magnifique. Ces petits gars de la banlieue parisienne étaient presque méconnaissables moralement au retour à la maison, au point de forcer l'admiration des parents, socialistes ou communistes. Et quelle satisfaction pour un Canadien, le soir à la lueur d'un bon feu, de raconter à ces petits

Parisiens les hauts faits de notre histoire!

Ces colonies de vacances s'organisent de plus en plus nombreuses chez nous. C'est une chose à laquelle on peut qu'applaudir. Un exemple en a été donné la semaine dernière dans le Supplément de "L'Action Catholique", par un article illustré de Jacqueline Coulombe sur le camp-école Trois-Saumons.

Malheureusement, les enfants qui profiteront des colonies de vacances seront toujours le petit nombre. Plusieurs villes ont le privilège d'avoir des patronages sous la direction des Frères St-Vincent-de-Paul. Ceux-là comprennent la psychologie de l'enfant, ce qui n'est pas commun. Il faut multiplier ces patronages et, quand la chose n'est pas possible, prévoir l'organisation de terrains de jeux dans les villes et considérer non pas comme dépenses, mais comme placements exceptionnellement avantageux, les sommes d'argent public qu'une municipalité peut consacrer à la formation sérieuse de moniteurs et de monitrices.

Le Centre de culture populaire de l'université Laval tient chaque année des sessions intensives sur l'organisation des loisirs. On peut se renseigner à ce propos en écrivant à M. Arsène Turcotte, à l'université.

Pour terminer, voici une vérité ramassée en peu de mots: Trois ans de loisirs mauvais pour un enfant, vous avez un déchet humain; trois ans de loisirs formateurs pour un enfant, vous avez une personnalité enrichie, grand actif pour toute la société.

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE
Conseillère De Voyage



Dans une valise de fin de semaine de 21", il vous est possible en moins de quinze minutes de placer quarante-trois articles... et il y restera suffisamment d'espace pour cet article que vous alliez presque oublier à la dernière minute.

J'en sais quelque chose, car je fais et défaits ma valise plusieurs fois au cours de mes causeries de voyage dans des réunions féminines et aux conventions ayant trait au voyage.

C'est simple comme bonjour et il suffit de bien disposer ses choses.

1. Faites une liste de chaque item dont vous aurez besoin, de l'aspirine au coupevent, et attachez-la en dedans du couvert de votre malle.

2. Pointer chaque item à être mis dans la valise à mesure que vous le déposez sur le lit ou le bureau.

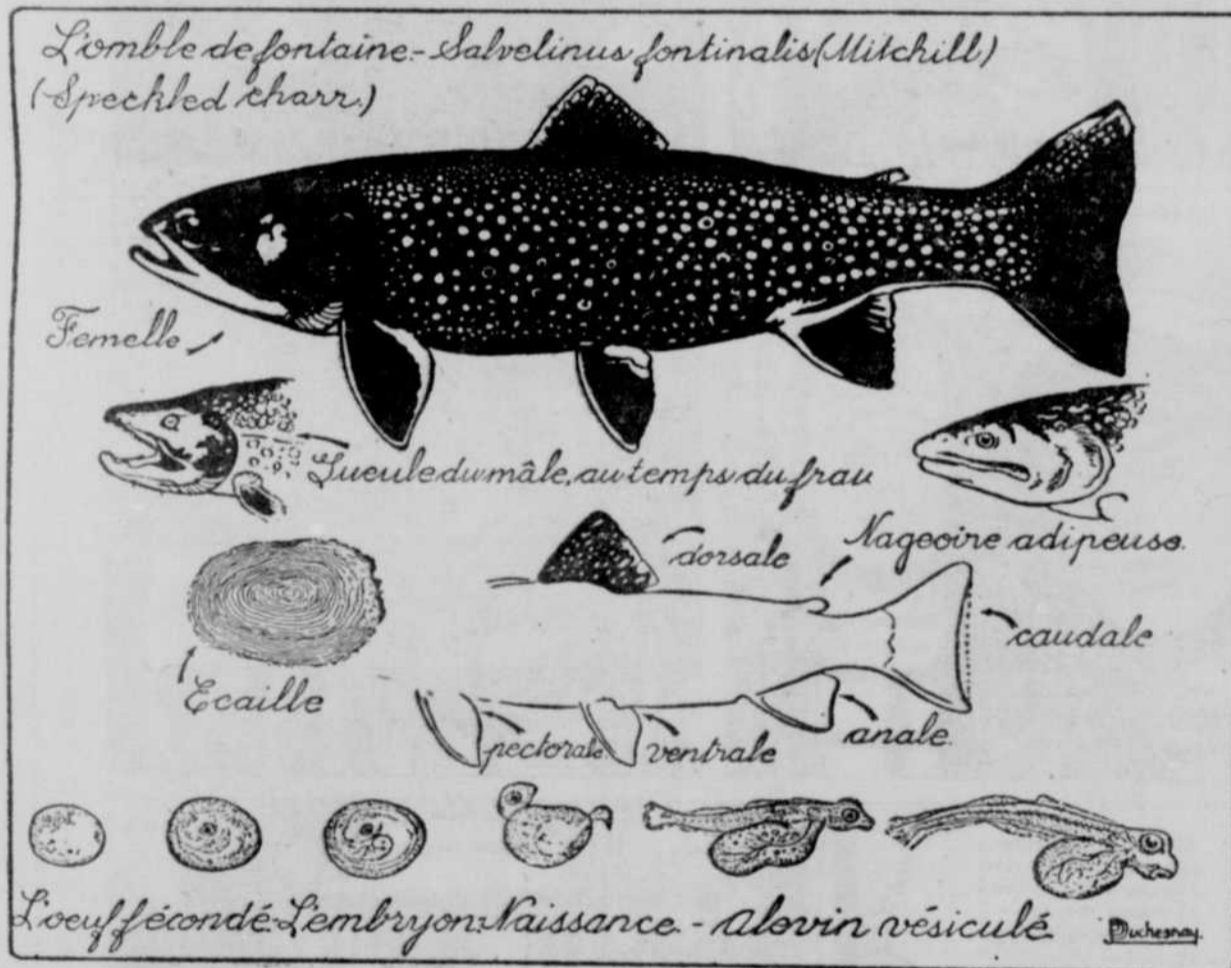
3. Placer les items les plus pesants et les objets incassables au fond de la valise et opposés à la poignée, afin qu'ils restent dans cette position lorsque la valise est transportée ou déposée.

4. Ranger les items semblables les uns avec autres: tous les cosmétiques seront dans une boîte de plastique, les sous-vêtements et les bas ensemble, les souliers dans une autre boîte, etc.

5. Plier les manches et roulez les chandails "style armée" afin de réserver de l'espace et d'empêcher les plis. Il est à noter que du papier de soie ou du plastique posé entre les jupes, les robes et les blouses empêcheront celles-ci de se froisser.

6. Comblez les espaces vides de choses plus légères et faciles à plier et de tout autre article de dernière minute.

Après une ou deux excursions de fin de semaine, faites une révision de votre liste originale et bientôt vous ferez votre malle comme un vétéran.



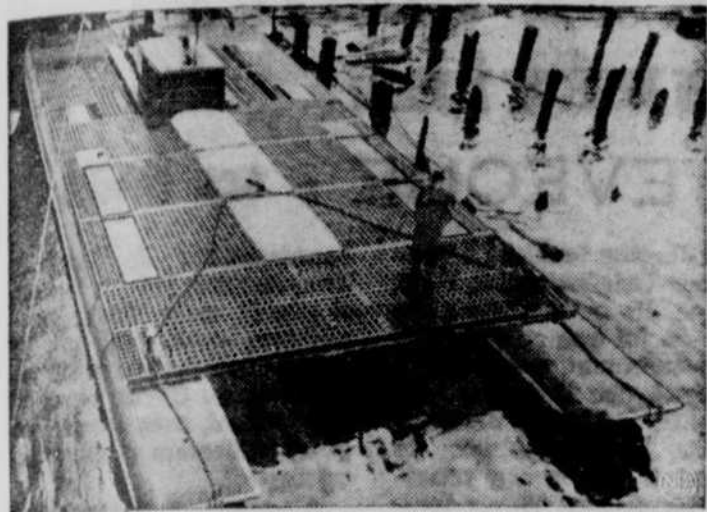
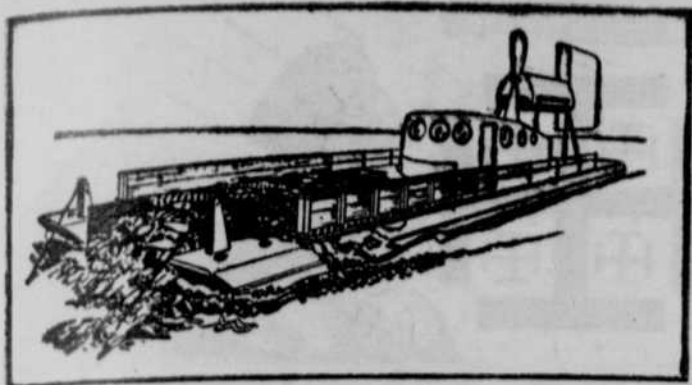
Dessin par
de St-Denys
J. Duchesnay,
du ministère
de la Chasse
et
des Pêcheries

L'OMBLE DE FONTAINE

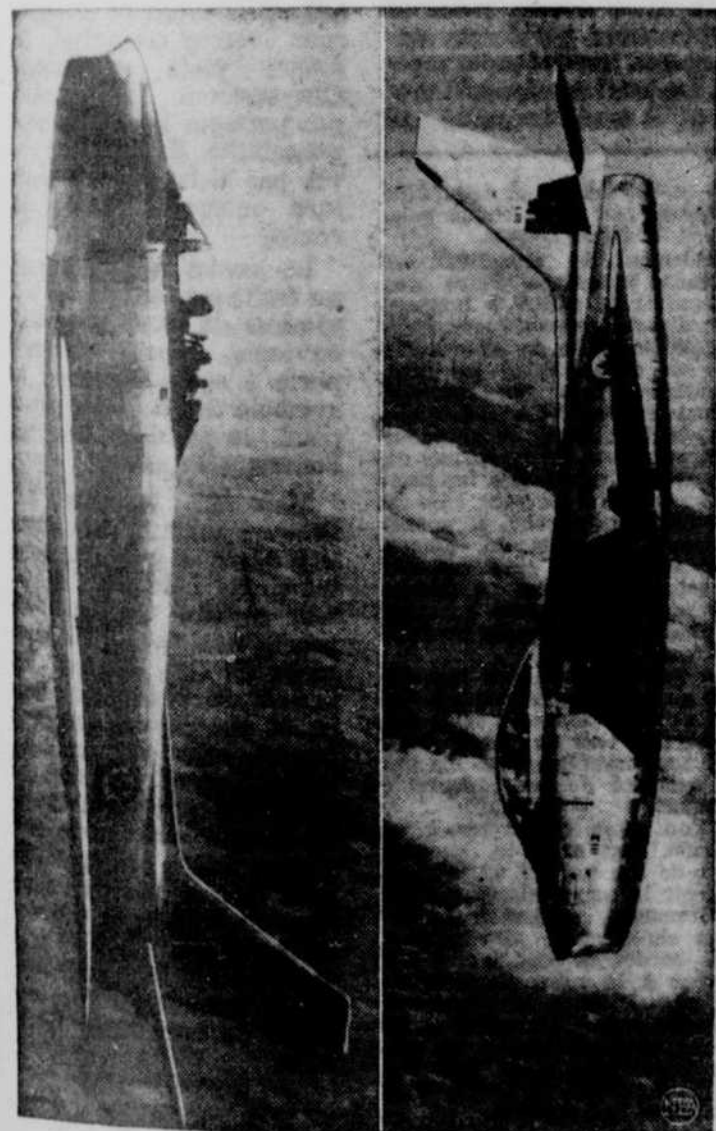
L'omble de fontaine, ou truite de ruisseau (*Salvelinus fontinalis*, Mitchell), est partout le poisson favori des sportifs. Il peut atteindre un poids maximum de quatorze livres, mais la moyenne des prises est de beaucoup moindre et une pièce d'une livre suffit ordinairement à émerveiller le sportif raisonnable.

La truite de ruisseau fait l'objet d'une dissémination importante et si elle a disparu des eaux basses par suite de déboisement et de la pollution des rivières, elle a par contre étendu son aire vers l'ouest, et partout où les cours d'eau sont rapides et la température convenable. Elle vit dans les lacs et étangs frais, mais elle ne peut s'y reproduire si on ne lui réserve un accès vers les lits de gravier dans les rivières, lors du frai.

Elle fraie à l'automne lorsque les rivières refroidissent, mais les oeufs n'éclosent qu'au printemps suivant. L'incubation dure de trois à six mois selon l'altitude et la latitude. La truite commence à pondre quand elle atteint deux ans et les femelles plus âgées peuvent déposer jusqu'à 2,000 oeufs. La coloration de la truite de ruisseau est très variable selon l'âge et même selon la ligne de partage des eaux. Lorsqu'elle est ferrée à l'hameçon elle ne saute pas hors de l'eau comme le saumon ou l'achigan, quoiqu'il lui arrive de le faire pour happer la mouche. Parmi nos poissons indigènes, il n'en est pas qui mérite plus que lui la protection dont il est l'objet.



LA CHARRUE a inspiré ce nouveau bateau de pêche, d'une conception révolutionnaire. On devine son fonctionnement en observant le dessin du haut. Dans la photographie, il est représenté en pleine construction. Le bateau va labourer la mer, capturant les poissons par son pont troué. Selon l'inventeur, Earle R. Mandle, il sera possible de capturer du poisson océanique à une petite fraction du coût actuel.

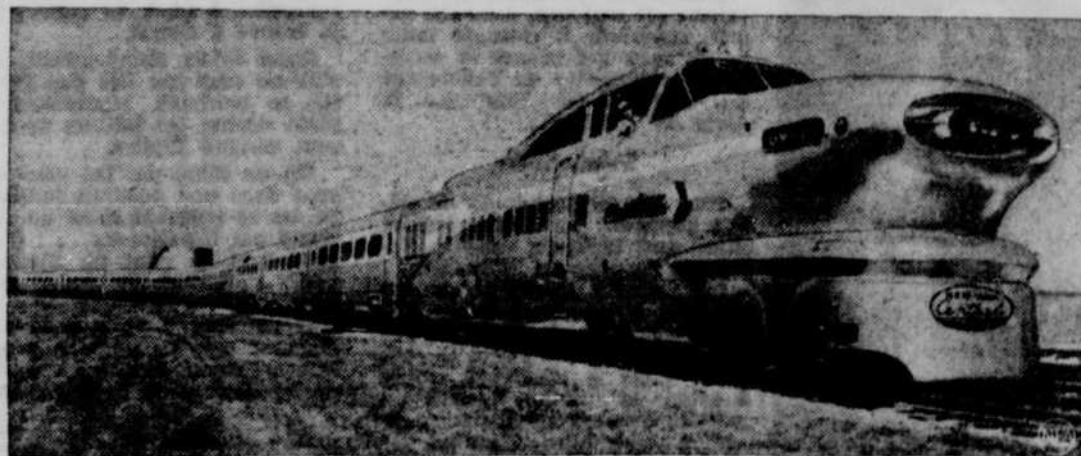
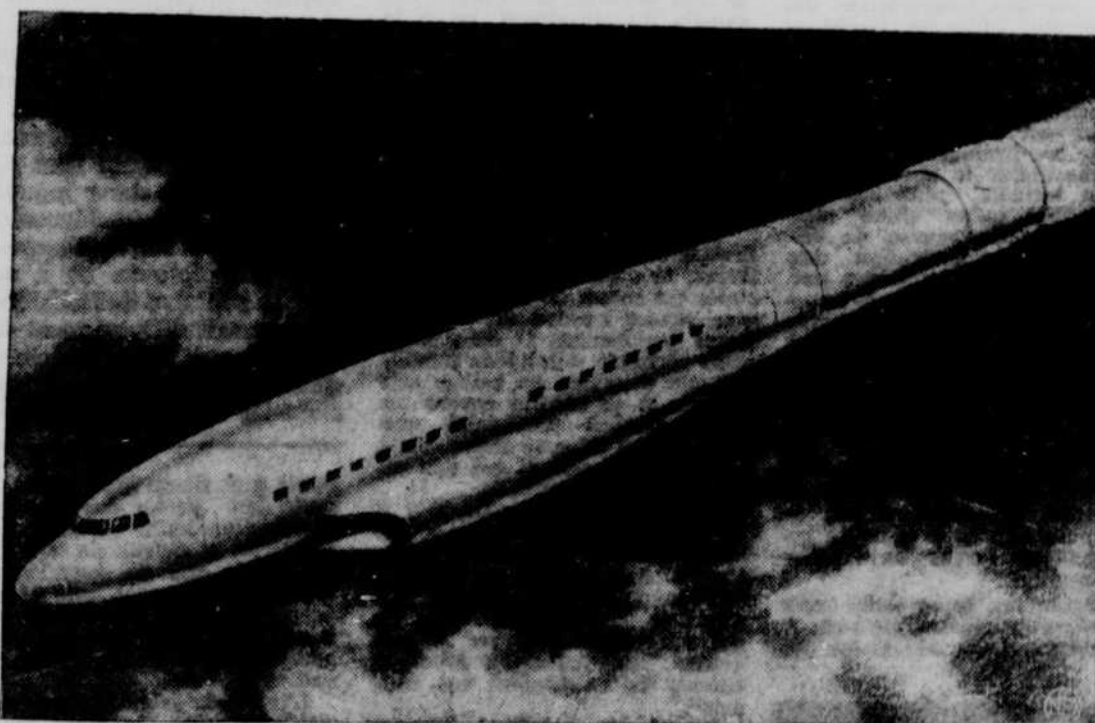


UN "SABRE-JET" canadien "F-86" exécute à gauche une montée verticale, et à droite un plongeon vertical. On a pris ces photos au-dessus de Montréal durant un exercice d'essai.

Dimanche, 22 avril 1956



UN EMPLOYÉ d'avionnerie a trouvé des usages pacifiques à un abri contre les bombes qu'il s'est fait construire dans son jardin au coût de \$950. La place forte est utile comme salle de jeu, bureau de travail et chambre d'invité. De plus, elle est tout indiquée pour le sommeil diurne, à l'abri des bruits et cris. L'employé Leroy Bowley, âge de 36 ans, travaille de nuit et doit dormir le jour. C'est d'ailleurs l'usage le meilleur qu'il ait trouvé pour l'abri, de 14 pieds de diamètre et de huit pieds de hauteur. Les murs en béton armé sont sourds.



LES VOYAGES par voies aérienne et ferroviaire s'effectuent de plus en plus dans des véhicules aérodynamiques. Par exemple, voyons l'"Aerodyne" sur la photo du haut. Le Bureau de la recherche navale a récemment dévoilé quelques détails de l'appareil ultra-moderne ici montré par un dessin d'artiste. Le vaisseau aérien est censé être capable de monter et de descendre verticalement sans l'usage d'hélices, tandis que l'équipage demeure en position horizontale. Son inventeur est le Dr Alexander Lippisch. Et dans la photo du bas, on voit l'"Aerotrain", qui est le plus récent train de voyageur du New York Central. Il commence son service ce printemps entre Chicago et Détroit, accommodant à la fois 400 voyageurs à 100 milles à l'heure. Il est formé de wagons légers d'aluminium, avec centre de gravité très bas.

MOEURS et COUTUMES chez les Arabes

L'apostolat parmi les musulmans est certainement l'un des plus ingrats, des moins consolants qu'on puisse imaginer. A ce point que, parmi les plus optimistes eux-mêmes, plusieurs hésitent encore devant la question: le musulman est-il convertissable?

Qu'ils soient Arabes, Berbères, Noirs ou Hindous, on peut affirmer que tous les musulmans se ressemblent étrangement sur tous les points de la vie sociale et religieuse. Chez tous, même politesse élaborée, même hospitalité, même orgueil tranquille, même fanatisme, même infériorité morale.

Avant de pouvoir entreprendre quoi que ce soit auprès d'eux, avant de pouvoir même être considéré par ces "croyants" comme un interlocuteur un tant soit peu digne d'attention, le missionnaire doit connaître à fond leurs mœurs et coutumes, parler leur langage, se placer en quelque sorte sur leur terrain quand il les aborde pour la première fois, ne jamais les heurter de front par des comparaisons déshabillantes entre le Christ et Mahomet, entre le dogme chrétien et leurs croyances islamiques.

Le premier travail à entreprendre est d'arriver à faire tomber ces préjugés féroces qui font considérer le chrétien comme un infidèle, plus bas aux yeux d'Allah qu'un "chien" sans maître. A cette oeuvre de dévouement et d'abnégation des centaines de nos confrères ont consacré leur vie, épuisé leurs forces, dépensé leurs talents; plusieurs ont rougi de leur sang les sables du désert sans espoir d'un succès prochain. Notre fondateur avait prévu le cas, et il mettait en garde contre le découragement ses premiers envoyés qu'il lançait à l'assaut de l'islamisme. Cent ans, disait-il en substance, ne seraient pas de trop pour opérer le moindre revirement en faveur du christianisme.

Pour mieux comprendre cette attitude missionnaire, vis-à-vis du musulman, il est nécessaire d'a-



FIERTE fanatique de l'Arabe musulman

voir au moins une vue d'ensemble sur ce qui le caractérise comme être social et religieux.

Politesse musulmane

L'ignorance des principes de civilité musulmane et de ses traditions sociales place l'étranger dans une situation d'infériorité que le missionnaire, soucieux de l'honneur du nom chrétien, n'a pas le droit d'accepter. C'est pourquoi son premier souci, après l'étude de la langue, sera de se familiariser avec les règles de bienséance en vigueur chez les peuplades à évangéliser.

Il sera question surtout des Arabes, mais il n'est pas besoin d'avoir fait le tour du monde pour affirmer que ce qui est dit ici vaut également pour la plupart des autres tribus soumises à la loi de l'Islam; il suffit de connaître un peu la place qu'occupe le Coran dans la vie d'un musulman et l'emprise qu'il exerce dans tous les domaines de son activité. Le Coran, l'Evangile du musulman, est à la fois code de lois civiles, sociales, économiques, religieuses et morales. C'est avec une fidélité méticuleuse, presque mathématique, que ses adeptes sont appelés à en suivre aveuglément les prescriptions, soi-disant révélées par Dieu au "dernier" des prophètes, Mahomet.

"Les règles de la politesse, de l'étiquette, sont invariablement fixées; le code des relations sociales est connu de tous, du dernier paysan comme du plus illustre personnage. Il en résulte cette véritable dignité de manières que personne ne refuse aux Arabes; il en résulte encore un niveau général d'urbanité que personne ne dépasse guère, mais au-dessus duquel il est peu de gens qui se tiennent.

"Tandis que chez nous, il y a des gens bien ou mal élevés, des hommes de bon ou de mauvais ton, les Arabes, sous ce rapport, se ressemblent tous, chacun conserve ce respect de soi-même qui est recommandé par le proverbe: "Ne jouez pas avec les chiens, ils se diraient vos cousins".

Soumis et suppliant, l'Arabe vaincu est toujours, dans son esprit, supérieur à vous de toute la distance qui sépare le sectateur du prophète de l'adorateur du "morceau de bois" (i.e. la croix du chrétien).

Salutations

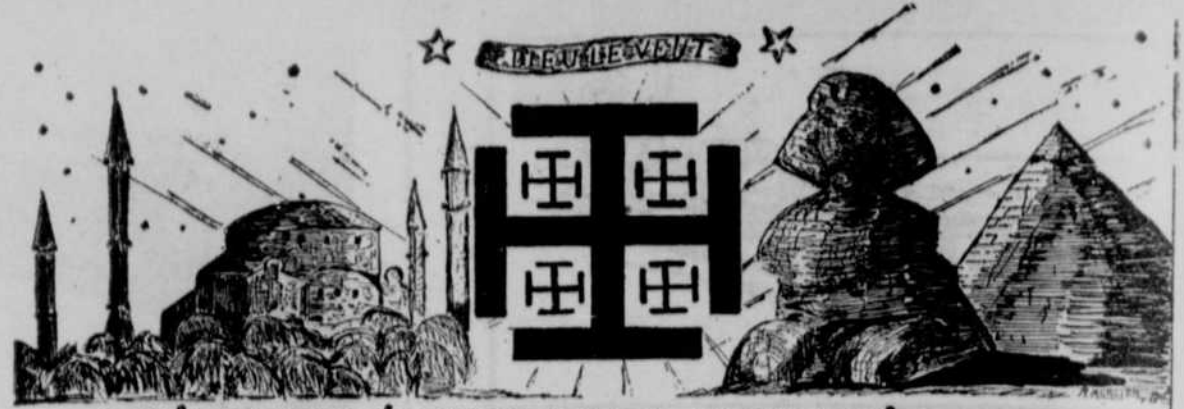
Bien des prescriptions de détail régissent le Salam (salut). Elles sont indiquées dans le Coran au chapitre la "Rissala".

"Il suffit, y lit-on, qu'un seul de ceux qui forment un groupe adresse le salut et, de même, que parmi plusieurs, un seul le rende". "C'est à l'individu monté à saluer le piéton, à celui qui marche à saluer celui qui est assis". Et plus loin: "Ce n'est pas au musulman à saluer le premier le juif ni le chrétien".

Le salut est prononcé d'une voix grave et solennelle qui contraste avec notre habitude de nous aborder en riant.

Les musulmans prêtent un sens mystique à la formule "Es-salam alikoum". (Que le salut, que la paix soit sur vous), à laquelle ils répondent, quand ils s'adressent à leurs coreligionnaires, en inversant la phrase: "Et sur vous le salut".

Ils n'en font pas usage à l'égard des chrétiens ou des juifs



HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

EPIPHANE EVEQUE - ses écrits

Comme chef ecclésiastique, ce prélat, par son amour des moines et sa défense des dogmes, posséda une réputation très grande. La seconde moitié de sa vie fut marquée par son amitié avec saint Jérôme le Latin. Ensemble ils se rendirent à Rome et entreprirent des campagnes contre les hérétiques, les morts et les vivants.

Le séjour de l'évêque de Salamine en Palestine, vers l'an 394, reste une date particulièrement solennelle dans les annales ecclésiastiques. C'est là qu'il faut placer une lutte dans laquelle l'évêque Jean de Jérusalem et le moine Rufin s'opposèrent à Epiphane et à son ami, le solitaire de Bethléem. Il s'agissait d'Origène et des erreurs que l'Alexandrin de génie avait mêlées à ses théories splendides. Epipha-

ne et Jérôme tenaient à condamner Origène là où il se trompe. Ils ne voulaient retentir de lui que ce qui était rigoureusement conforme à la vérité des Ecritures. En l'an 402, à Chypre dans un synode, le métropolitain de Salamine fit encore consacrer fermement la condamnation de l'origénisme.

La même année, l'illustre vieillard fut appelé à Constantinople pour assister au concile qui se réunissait contre Chrysostome. Trompé tout d'abord par Théophile, patriarche d'Alexandrie, dont l'intelligence et l'astuce étaient remarquables, le vieil évêque, dit-on, se rangea Jean Bouche d'Or. En lui, geait parmi les adversaires l'âme était droite, mais le tempérament porté aux excès et aux imprudences rapides. Le bruit se répandit même qu'il avait conseillé le

bannissement de l'accusé. Chrysostome lui en écrivit ce peu de mots: "Oh! sage Epiphane, est-il vrai que tu as consenti à mon exil?" — "Athlète du Christ, répondit le vieillard, sois éprouvé et phie, Villemain écrit: "Le triomphe".

A cet endroit de sa biographie de Salamine, s'apercevant combien de passions humaines se mêlaient au zèle religieux qu'il avait partagé, s'éloigna des adversaires de Chrysostome. Lorsque les évêques qui avaient voulu s'appuyer de son nom le reconduisirent au port, où il allait s'embarquer pour son île de Chypre, il leur dit: "Je vous laisse la ville, le palais et le théâtre". Avec cet adieu expressif, il quitta sans retour ceux dont la fausse piété condamnait Chrysostome. Il ne voulut pas partager leur triste responsabilité. Epiphane ne revint pas Salamine; le vieillard mourut en cours de route.

Le savant avait composé un traité sur les hérésies trinitaires de son temps. Cet ouvrage, appelé Ancorat, porte à sa terminaison le symbole de Nicée qui parut pour la première fois en l'ouvrage du saint.

Mais son Panarion est l'oeuvre qui classe sa valeur. Il y décrit et y combat quatre-vingts hérésies. Cet auteur montre une érudition prodigieuse que sa connaissance de cinq langues lui permit d'accroître sans cesse, et ses travaux parvenus jusqu'à nous sont un beau trésor. Cependant, il faut reconnaître qu'il se servit des idiomes comme on le fait d'instruments peu appréciés pour eux-mêmes. On trouve dans sa rédaction une ardeur qui marque sa foi très vive, mais le lecteur n'y rencontre aucune élégance capable de caractériser l'écrivain.

Paul Mercier, ph.

délégué de l'Oeuvre d'Orient,
1187, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.
"Aider l'Oeuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise".

parce que, d'une part, cette formule fait partie des pratiques d'obligation divine qui composent la prière, et qu'elle ne doit être prononcée que de musulman à musulman, et parce que, d'autre part, "Essalam" signifie la paix dont les vrais croyants seront seuls admis à jouir dans le paradis.

L'inférieur salue son supérieur en lui baisant la main, s'il le rencontre à pied; le genou, s'il le trouve à cheval.

Deux égaux s'embrassent, ou, s'ils ne sont pas liés par l'amitié, se touchent légèrement la main droite; les intimes se baissent ensuite l'index.

On ne salue pas les gens qui sont dans une position indécente, ou se trouvent dans un lieu hanté par les démons... C'est ainsi que le salut ne s'impose pas... quand on entre dans une salle d'ablutions où les hommes sont à peu près nus, d'autant que les démons y pululent comme dans tous les endroits obscurs où l'eau abonde...

Orgueil

L'orgueil incommensurable du musulman lui vient de sa fierté de "croyant". Quand vous voyez un Arabe de la plus basse classe, de la plus infime position, se présenter avec assurance, la tête haute et le regard fixé dans les yeux de celui qu'il aborde, fut-il sultan, pacha ou khalife, soyez convaincu qu'il n'y a pas seulement de la vanité personnelle, il y a d'abord cette fierté, légitime en quelque sorte, de l'homme qui croit en Dieu, et qui sait ce Dieu au-dessus de nous, à égale distance du puis-

sant et du faible, et regardant du même oeil et le chêne puissant et le faible roseau.

Seulement, le musulman est tellement convaincu d'être seul à posséder la vérité, à honorer Dieu d'une façon adéquate, qu'il regarde le reste de l'humanité avec un dédain mêlé de pitié, considérant tous les hommes comme des "infidèles". La splendeur de la richesse, la grandeur de la puissance, les agréments du luxe et du faste, toutes les merveilles étalées à ses yeux, rien de cela n'éblouit l'Arabe. Il y voit autant d'inventions du démon pour séduire les chrétiens qui s'y laissent prendre en faisant leur paradis sur terre... lui l'Arabe aura le paradis de l'au-delà dans l'éternité.

La guerre sainte par laquelle peut s'augmenter le nombre des élus et être diminué celui des "incroyants" est un devoir sacré pour tout musulman qui n'a pas été exempté de ce redoutable honneur.

Qu'on fasse remarquer à un nomade, par exemple, que les lieux de son habitat ne peuvent soutenir la comparaison avec les emplacements superbes de nos villes chrétiennes, il répondra: "Les cordes de nos tentes ont survécu à la ruine de bien de vos cités..." Et il se cantonne dans son orgueil tranquille et farouche, profond comme les abîmes insondables d'une âme humaine fanatisée et éprise d'un surnaturel mal compris.

Fatalisme

Fataliste au dernier degré l'Arabe ne craint pas la mort plus

● Suite à la page 23

Les sciences...

• Suite de la page 16

turel votre papier, comme vous l'entendez. Avec un peu de pratique, d'expérience et de doigté, vous pourrez réaliser de belles choses.

Cas intéressants

A la suite d'une foule d'autres curieux, je viens vous poser une question qui a fait l'objet de plusieurs recherches parmi les membres du C.J.N. du Mont-Sacré-Coeur. Voici donc la question qui semble assez difficile à résoudre. Nous avons des petites poissons rouge dans un immense aquarium dont les parois sont en ciment. Or, nous constatons qu'à chaque année une dizaine de ces poissons deviennent blancs. Quelle serait la cause de cette décoloration? Certaines personnes nous affirment qu'elle est due au frottement des poissons contre les parois de l'aquarium. D'autres nous disent que le frottement des mâles et des femelles à l'époque du frai serait plutôt la cause. Mais alors, comment expliquer que seulement une dizaine de poissons sur une centaine subissent cette décoloration? Et d'autre part, que ces poissons se décolorent complètement?

Avant de vous laisser, permettez-moi de vous faire une petite suggestion. Dans quelques semaines, nous reverrons fleurir nos tourbières et sûrement qu'elles seront pour les jeunes naturalistes un lieu de rendez-vous. Alors nous avons pensé qu'un article sur la formation d'une tourbière, les principales fleurs qu'on y trouve, les principales tourbières dans la province etc, viendrait en aide à nos jeunes herborisants. Merci à l'avance pour votre réponse ainsi que les articles que vous publiez chaque semaine. Fr. U. Granby.

Je vous remercie de votre appréciation; vous ne sauriez croire comment un bon mot, des fois, surmonte les tracasseries et les difficultés de répondre à plusieurs questions et d'être constamment en alerte pour publier, irrévocablement toutes les semaines, des articles neufs sur plusieurs sujets de science. Mais on ne se plaint pas d'une chose que l'on aime et que l'on fait délibérément.

Pour en revenir à votre question, rejetons de suite l'idée que vos poissons puissent se décolorer sur les parois de ciment de votre aquarium; si l'on acceptait cette idée, tous vos poissons se décoloreraient. Il est peu probable aussi qu'ils se décolorent — vous ne me dites pas qu'ils reprennent leurs couleurs à la longue — sont probablement des mâles qui, par dimorphisme sexuel, changent de couleurs au moment de la reproduction. Mais avec votre permission, je garde votre lettre devant moi, je creuserai la matière plus profondément et j'essaierai dans un avenir prochain, de vous revenir avec une réponse plus certaine. En attendant, vous me rendriez service en me disant si vos poissons se recolorent après cette décoloration ou s'ils meurent?

Pour répondre à votre désir, je vous préparerai, dans quelques semaines, un article spécial sur les tourbières; je vous remercie de votre heureuse suggestion.

Prérez de transmettre toute correspondance relative à cette chronique à

Roland Dumais,
66, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

Comme l'habit ne fait pas le moine, le violon ne fait pas l'artiste

C'EST avec un instrument de cinq dollars que la violoniste canadienne de réputation internationale, Donna Grescoe, a commencé sa carrière.

Cette jeune femme de Winnipeg ne se doutait certes pas du brillant avenir auquel elle était destinée quand son père, cédant aux instances d'un colporteur, lui procura pour la somme de cinq dollars un modeste violon dont l'achat lui donnait droit à quelques leçons.

Son talent perça immédiatement et bientôt la jeune élève décrochait une bourse de cinq mille dollars et s'en allait étudier au Conservatoire de musique de Chicago... transportant toujours son unique violon. Mais une fois de plus, le hasard joua en sa faveur. Il se trouva qu'un luthier l'entendit un jour en récital; charmé des sons qu'elle pouvait tirer d'un instrument aussi rudimentaire, il lui fit cadeau d'un violon de mille dollars.

En 1942, Donna Grescoe étonna l'éminent compositeur britannique Arthur Benjamin par la qualité de son talent. Le célèbre musicien, qui s'était rendu à Winnipeg cette année-là pour juger le festival de musique de la ville, invita publiquement les auditeurs à s'incliner devant la jeune interprète. "Un pur génie, s'exclama-t-il; je lui ai accordé quatre points de plus que je n'en ai jamais alloués en aucun autre festival".

Cet incident marqua le début de sa phénoménale ascension vers la gloire. Grâce à des fonds mis à sa disposition par deux organisations de Winnipeg, Mlle Grescoe a étudié pendant cinq ans avec le maître Mishel Piastro.

Depuis 1946, année de son début comme artiste de concert, Mlle Grescoe s'est fait entendre dans plusieurs villes d'Amérique, notamment à New-York, au Town Hall et à Carnegie Hall, en plus de se produire à maintes reprises à la radio et à la télévision canadienne et américaine.

LES JEUNES NATURALISTES (Suite de la page 15)

QUESTIONS... et RÉPONSES

Q. — Auriez-vous l'obligeance de nous donner des renseignements sur la plantation du fraisier? Comment faut-il s'y prendre, et quand faut-il le planter??

Nous aimerions avoir aussi quelques renseignements sur le rosier.

(G. K., C.J.N., Notre-Dame-Auxiliatrice).

R. — Plantation du fraisier.

Le meilleur temps pour planter le fraisier est le printemps, aussitôt que le sol est suffisamment réchauffé et que les dernières fortes gelées sont passées.

Si la plantation du fraisier doit se faire sur une petite étendue et que les sarclages se pratiquent à la main, on plante en rangées espacées d'environ 18 pouces, en laissant une douzaine de pouces entre les plants, sur le rang.

Pour faire la plantation on choisit une journée où le ciel est nuageux, afin que les plants ne soient pas exposés au soleil immédiatement après la plantation.

Il est important de ne choisir que de bons plants pour établir sa fraisière. Ceux trop faibles ou malades seront mis de côté. Il est aussi recommandable de tailler les plants avant de les mettre en terre. Cette taille consiste à couper l'extrémité du système racinaire de chaque plant, afin d'éviter le pliage et le bris des racines lors de la plantation. On complète la préparation des plants par l'enlèvement des plus vieilles feuilles; on ne laissera que les deux ou trois belles feuilles du centre. Toutes ces opérations devront se faire aussi délicatement que possible et en employant un couteau bien tranchant.

La plantation se pratique à la truelle ou au plantoir. Le trou fait par ce dernier doit être assez large pour que les racines y descendent facilement et n'y soient pas tassées.

Il est important de planter à la bonne profondeur. Le collet du fraisier doit être placé au niveau de la surface du sol ou légèrement en dessous, mais on doit

Avec les Pères Blancs

(suite de la page 22)

qu'il ne désire la vie. "Mektoub", c'est écrit, dit-il, dans la joie ou l'infortune, dans la défaite ou la victoire. Il n'y a rien à faire, pas d'actions de grâces, pas de récriminations, pas de protestations à faire monter vers le ciel... "Il n'y a de dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète". Cela suffit.

Un camion chargé de nègres dévalait des falaises de Mampon, en Afrique occidentale. Le chauffeur perdit tout à coup le contrôle de son véhicule malmené. C'était le dérapement inévitable, la chute vertigineuse au fond d'un ravin profond. Parmi les passagers il y avait des chrétiens, des païens et des musulmans.

Conscients du danger les premiers sautèrent à temps, et plusieurs s'en tirèrent tant bien que mal. Pas un musulman ne bougea. Qu'ils dussent sortir indemnes de l'accident, ou périr dans la catastrophe imminente ce n'était pas à eux de décider: "Mektoub". Pas un évidemment n'échappa à la mort.

Il n'y a rien de triste comme la résignation de l'Arabe cloué par la maladie sur son grabat sordide, rien de navrant comme le sort de la femme musulmane, humiliée, méprisée, et qui accepte, sans joie comme sans révolte, d'être toute sa vie la victime bafouée d'un Dieu sans amour et d'un mari sans pitié.

A sa retraite, elle travaille autant qu'avant

Lorsqu'une personne prend sa retraite, elle se prépare habituellement à mener une vie paisible dénuée d'imprévu et d'éclat.

Mais tel ne fut pas le cas du Dr Alice Wilson, d'Ottawa, qui depuis les dix années qu'elle a quitté son poste au "Geological Survey of Canada" a connu une existence remplie d'aventures fascinantes et marquée par une inlassable activité.

La première femme à devenir membre de la Société royale du Canada et l'une des seules à en faire partie aujourd'hui, le Dr Wilson a déployé durant la dernière décennie une énergie extra-ordinaire, effectuant notamment un voyage de recherches sur les bords de la rivière Amazone. C'était la troisième fois que cette femme de science visitait l'Amérique du Sud et au cours de ce dernier voyage elle a dû emprunter les moyens de transport les plus rudimentaires pour pénétrer dans la jungle très dense de la région de l'Amazonie.

L'antithèse vivante de la conception classique qu'on se fait de la pionnière, c'est-à-dire d'une femme agressive à la personnalité très affirmée, Alice Wilson a néanmoins fait sa marque par ses travaux dans des domaines inexplorés de la géologie.

avoir soin de ne pas enterrer le bourgeon central qui pointe à la base des feuilles, car cette erreur pourrait entraîner la mort du plant.

Une bonne plantation suppose les racines bien en contact avec le sol. Quand on les enterre, il faut prendre garde de ne pas presser d'une façon trop immédiate sur elles, mais s'assurer qu'il y a entre les racines et l'instrument une tranche assez épaisse de sol.

Il faut aussi que la pression s'exerce également sur toute la longueur du système racinaire.

Une fois la plantation faite, il convient d'arroser par temps sec, pour que les plants s'établissent aussitôt que possible dans leur nouveau milieu.

Plantation du rosier.

Le temps le plus favorable pour la plantation du rosier est encore le printemps. On creuse les trous assez profonds pour que les plantes soient à une hauteur égale ou quelque peu inférieure à celles où ils se trouvaient auparavant. On les fait assez larges pour que les racines soient bien étalées à leur longueur. Lors du creusage, on met d'un côté les cinq ou six premiers pouces de sol qu'on enlève, et d'un autre côté les cinq ou six pouces qui suivent. On ameublisse la terre du fond avec une bêche fourchue ou un pic, et l'on y étend deux à trois pouces de fumier décomposé ou un riche terreau qu'on mélange bien à la terre du fond.

Avant la mise en place des plants de rosier, il est recommandable de les tailler. On coupe les racines à 10 ou 12 pouces, en ayant soin d'éliminer toutes les parties brisées lors de l'arrachage ou des manutentions successives. Pour ce travail, on utilise un couteau bien tranchant ou un bon sécateur. On opère alors la plantation. Comme dit plus haut, les rosiers, doivent être plantés à la même profondeur que celle où ils étaient auparavant, et dans le cas de rosiers greffés, la soudure du greffon sur le sujet doit être placée à environ deux pouces en-dessous de la surface du sol.

Ayant pris soin de bien étaler les racines, on les enterre en employant tout d'abord la terre de surface que l'on tasse bien, mais en prenant garde, cependant, de ne pas endommager le système racinaire. On finit avec la terre qu'on avait enlevée en second lieu et une autre application de terreau ou de fumier décomposé sur le dessus. La partie superficielle du sol doit être gardée meuble. En outre, il faudra arroser toutes les fois qu'on le jugera nécessaire jusqu'à l'établissement complet des plants.

L'espacement à donner aux rosiers varie avec le type et l'usage qu'on en veut faire. Il est de 15 à 36 pouces, ordinairement de 18 pouces dans le cas des hybrides de thé et des Floribunda.

Stephen Vincent

JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROSSIN



Exactement deux gouttes ! Cela donnera le résultat désiré... Une goutte de plus pourrait le tuer !

Ces hautes altitudes font quelque chose à mon appétit. J'ai littéralement une faim de loup !

Et moi, M. Hazard, si la "stewardess" ne se hâte pas, il ne me restera plus qu'à avaler mes propres paroles !

Johnny Hazard est à bord du même avion, à destination de Tokyo, que le professeur Granger et sa fille Diane... En ce moment, un lunch tout à fait spécial est en voie d'être préparé...



Après avoir remis la fiole dans sa bourse, Mlle Tang se prépare à servir un lunch de sa façon.

Nous devons survoler des montagnes, si j'en juge par les mouvements de notre avion. Je n'ai pas envie de perdre mon potage !



Un peu plus tard...

Je suis heureuse de voir que votre lunch vous a plu, professeur Granger.

Ma chère, je n'ai que des compliments à vous faire de vos talents culinaires. Votre lunch était délicieux.



Il en est pour qui le temps passe lentement...

Savez-vous, M. Hazard, depuis que vous êtes monté à bord, je me sens plus en sûreté, moins inquiète.

Merci, Mlle Granger. Mais que pouvez-vous donc redouter ?

Cela prend bien du temps !



Voilà ma récompense pour avoir permis à Diane de suivre des cours d'art dramatique. Elle transforme tout en tragédies shakespeariennes. Elle pense que le fait d'être un physicien m'expose à... Hum... Comme il fait chaud tout à coup !

Chaud ? Mais, papa, j'allais justement demander mon manteau. Vous n'êtes pas malade, j'espère ?



Ma chère Diane... les sueurs m'abiment...

PAPA ! QU'AVEZ-VOUS ?



Il brûle ! Oh, M. Hazard, il faudrait avoir un médecin... et vite !

Je vais chercher la stewardess.

Que puis-je faire, monsieur ?



Cet homme est malade ! Y a-t-il un médecin à bord ?

Non, monsieur. Mais je vais avertir le capitaine. Nous ne sommes pas loin de Hong-Kong. Il pourra sans doute atterrir là.



Voyez ce que vous pouvez faire et hâtez-vous.

Hong-Kong n'est pas sur notre route régulière, monsieur, mais je suis certaine que le capitaine pourra arranger ça.

A suivre...